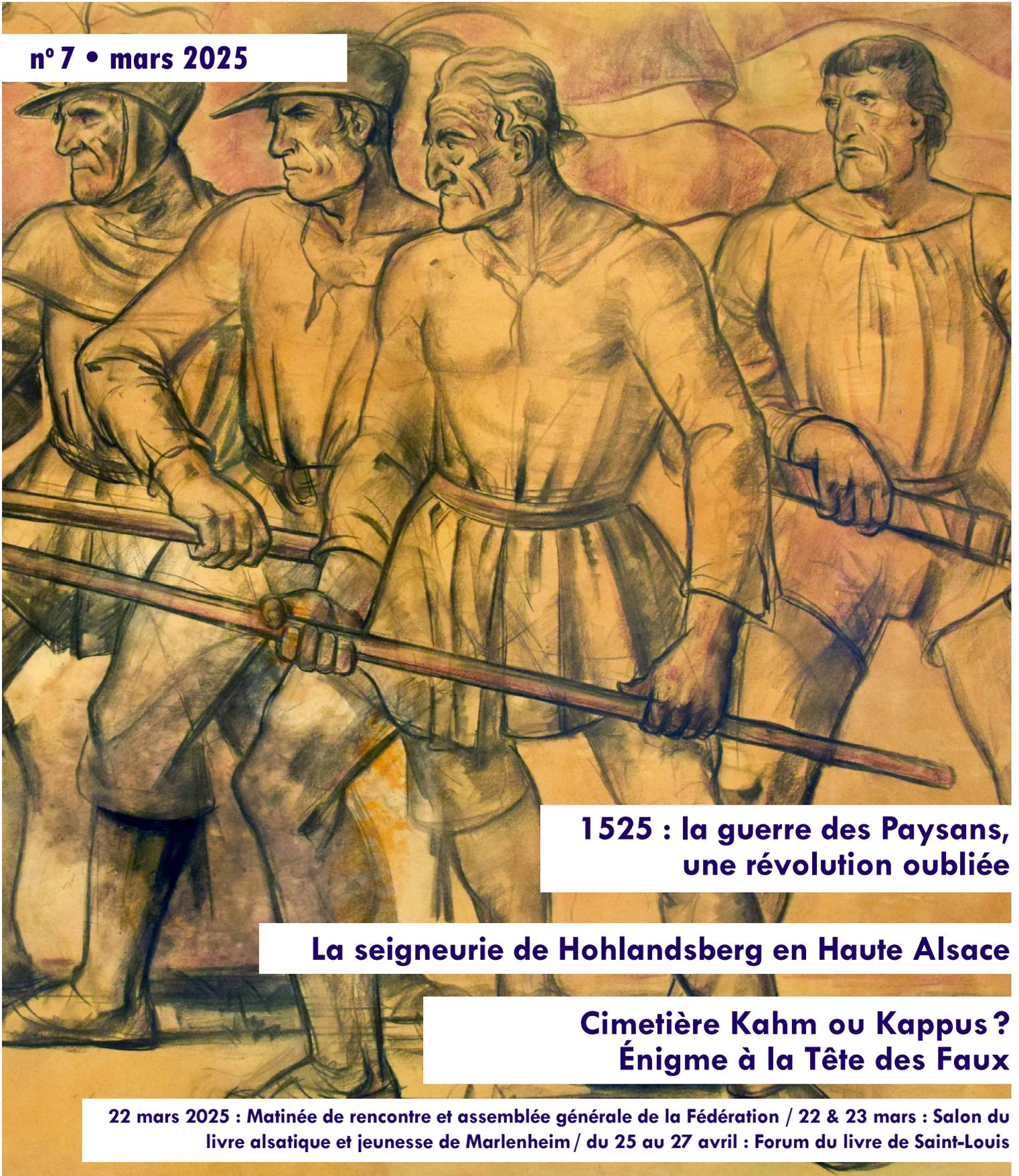




Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 7 • mars 2025



**1525 : la guerre des Paysans,
une révolution oubliée**

La seigneurie de Hohlandsberg en Haute Alsace

**Cimetière Kahm ou Kappus ?
Énigme à la Tête des Faux**

22 mars 2025 : Matinée de rencontre et assemblée générale de la Fédération / 22 & 23 mars : Salon du livre alsatique et jeunesse de Marlenheim / du 25 au 27 avril : Forum du livre de Saint-Louis



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n° 7 • mars 2025. Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Baptiste Antoine, Georges Bischoff, Jean-Claude Christen, Gabrielle Claerr Stamm, Jean-Marie Ehret, Francis Hans, Florian Hensel, Francis Lichtlé, Claude Muller, Paul Nüsslein, Raymond Scheu, Jean-Jacques Schwien, Manon Tailamée • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.
ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Louis-Philippe Kamm (1882-1959), La guerre des Paysans en 1525 (extrait). Tableau réalisé au début de la Seconde Guerre mondiale, offert en 2019 au Musée de la Chartreuse, Molsheim. Photo Grégory Oswald.



Pour consulter la version numérique de Moissons d'histoire en couleur, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

Nous avons été heureux de nous retrouver, il y a quelques mois déjà, le dimanche 29 septembre 2024, à Kaysersberg, au congrès des historiens et passionnés d'histoire. Le 22 mars prochain, nous nous rendrons à Châtenois pour une nouvelle matinée de rencontre et d'échanges suivie l'après-midi de notre assemblée générale. Nous prenons à chaque fois plaisir à nous replonger dans ce que nous aimons, à savoir l'histoire d'Alsace. La Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, fondée en 1912, regroupe, à ce jour, 125 sociétés d'histoire locale. Elle revendique près de 30 000 membres, soit 1 % de la population régionale, ce qui n'est pas rien. Si son but est de favoriser la recherche historique alsacienne par l'entraide des sociétés, elle publie aussi, grâce à l'appui des pouvoirs publics et au savoir-faire de nombreux bénévoles, des écrits destinés à passer la ligne du temps, tant par voie électronique que par voie livresque, afin de cumuler consultation et conservation. En témoigne l'une d'entre elles que je voudrais présenter. J'aurai l'occasion d'évoquer les autres un peu plus tard.

La *Revue d'Alsace*, paraissant annuellement, de niveau universitaire, aborde des sujets pointus, en liaison avec l'historiographie nationale, voire internationale. Elle est la plus vieille revue d'histoire régionale, née en 1834. En 2024 a paru le numéro 150, une longévité dont nous pouvons être fiers, collectivement, même si parfois il est possible d'entendre dans nos rangs qu'elle est à un niveau trop haut pour les historiens modestes que nous sommes. Qu'il nous soit permis de rappeler, pour l'avoir déjà écrit, que tout professionnel d'un sport ou d'histoire est au début de son histoire un amateur, étymologiquement qui aime ce qu'il fait.

Il nous faut ainsi citer, à titre d'exemple, Philippe Ariès (1914-1984). Après deux échecs à l'agrégation d'histoire, il renonce au professorat et entre à l'Institut des fruits coloniaux en 1943, où il travaille jusqu'en 1978. Mais il a conservé son goût et son attrait pour les archives. Il s'y consacre en tant qu'« historien du dimanche », comme il s'intitule. Il publie *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* en 1960. L'ouvrage reçoit un accueil discret en France. Or, il est traduit en anglais et rencontre, de ce fait, un bel accueil aux États-Unis.

En 1977, il publie encore *L'homme devant la mort* qui intéresse à la fois le grand public et les universitaires. Philippe Ariès est élu, en 1978, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, sans pouvoir enseigner plus d'une année, car atteignant l'âge de la retraite. Faut-il ajouter que dans nombre de séminaires de recherches universitaires il y eut une déferlante dans le sillage de cet auteur qui avait révolutionné un pan de connaissance humaine par sa seule initiative de recherche au départ? Il était bien amateur lui aussi à ses débuts.

Revenons à notre *Revue d'Alsace*. En 1834 – excellent millésime vinique par parenthèses, ce qui explique la présence de quelques flacons de cette année dans l'œnothèque de la confrérie Saint-Étienne à Kientzheim, même si vous ne le croyez pas –, les auteurs se contentaient du recopiage d'un texte, choisi pour son importance. Nous avons réintégré cet usage ces dernières années en ajoutant des notes. La plupart des articles de nos jours sont des études citant à la fois un sujet d'Alsace, comparé à d'autres, complété par une bibliographie, l'un des plus ardues dans la liste des soucis. En effet, par le ratissage de chaque société d'histoire locale, elle est tout simplement pléthorique.

Découvrez à présent ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire*. Je ne vous épargnerai pas la rengaine. Si vous trouvez de l'intérêt à cette publication, diffusez-la autour de vous.



Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

publications, des actions en lien avec les établissements scolaires. *Moissons d'histoire* du mois de décembre a fait une large place au souvenir de cette période.

Mais, au cours de ce printemps, un autre événement mérite d'être rappelé, cette vague de fond qui a déferlé sur l'Alsace, il y a cinq cents ans, en avril et mai 1525, la guerre des Paysans qui a soulevé des espoirs mais s'est terminée tragiquement. Nous avons voulu donner la parole au spécialiste

de ce sujet, Georges Bischoff, qui vient de coordonner un *Dictionnaire 1525* avec la participation de nombreux historiens locaux, membres des sociétés d'histoire d'Alsace. Encore un bel exemple de travail collaboratif sous l'égide de notre Fédération.

Dans ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire*, vous pourrez feuilleter d'autres pages d'histoire. On connaît le château du Hohlandsbourg qui accueille chaque année de nombreux visiteurs, moins bien la seigneurie de Hohlandsberg auquel un article a été consacré.

Comme les châteaux, les sites funéraires et mémoriels de la Grande Guerre, autre moment tragique de notre histoire, font partie de notre patrimoine. Le cimetière de l'étang du Devin, à la Tête des Faux, est même inscrit, depuis 2023, au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Dans ce numéro, vous verrez résolue une énigme liée à son nom.

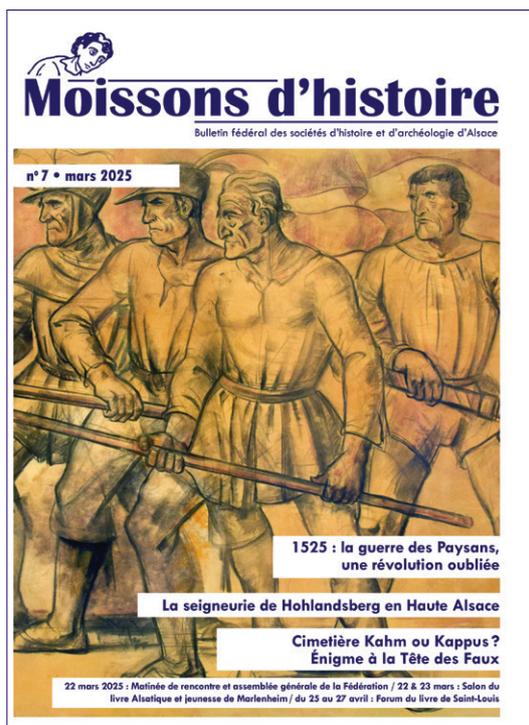
Vous pourrez découvrir également, comme à chaque parution, les trésors d'un musée : en l'occurrence ceux

de la Villa-Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue. L'archéologie a toute sa place dans *Moissons d'histoire*.

Enfin, la Société d'histoire d'Ensisheim fera le bilan des actions menées à l'occasion du 700^e anniversaire du mariage de Jeanne de Ferrette et d'Albert de Habsbourg (encore une commémoration) et notamment celui d'un remarquable travail mené avec des élèves de l'école primaire et du collège. La Société d'histoire de Masevaux, quant à elle, nous fera connaître son histoire, ses objectifs, ses activités, ses projets. Une fédération, c'est aussi un partage d'idées.

Bien sûr, comme toujours, nous signalerons quelques activités culturelles (« du grain à moudre »), les sommaires des récentes publications des sociétés d'histoire et évoquerons l'actualité de la fédération et des associations qui la constituent avec notamment un rendez-vous à ne pas manquer : notre nouvelle matinée de rencontre et d'échanges le 22 mars prochain, suivie, l'après-midi, de notre assemblée générale. Nous aurons plaisir à nous retrouver et parler de ce qui nous rassemble.

Un beau printemps en perspective.



Matinée de rencontre et d'échanges et assemblée générale

22 mars 2025 à Châtenois

monuments historiques intéressants, où les fouilles archéologiques qui ont été menées entre 2008 et 2015 donnent à penser qu'elle a pu être investie par les paysans révoltés en 1525. Châtenois est à quelques kilomètres de Scherwiller où s'est tenue, il y a 500 ans, une des plus sanglantes batailles de la guerre des Paysans. Nous nous retrouverons à l'Espace des Tisserands à partir de 14h30.

Pour la troisième fois, l'assemblée générale sera précédée d'une matinée de rencontre et d'échanges des responsables des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. L'image, fixe ou animée, a pris une place croissante dans nos sociétés. Nous sommes, de plus en plus, des consommateurs et des producteurs d'images. Ce phénomène touche les jeunes qui sont l'avenir de nos associations mais les générations plus anciennes n'y échappent pas. Pour l'historien, l'image est un document à analyser, critiquer, confronter à d'autres sources d'information. Il peut être aussi un moyen de diffuser la connaissance historique à côté de l'écrit. Cette année, nous vous proposons donc de réfléchir autour du thème suivant : Les sociétés d'histoire : les dynamiser par des vidéos? Comment?

Comme d'habitude, nous nous retrouverons en groupes pour favoriser l'expression de chacun mais nous innoverons aussi en commençant par une brève présentation de quelques expériences d'utilisation de la vidéo dans le cadre des activités d'une société d'histoire. Elle nous permettra d'amorcer le débat.

Le 22 mars, vous pourrez aussi découvrir les dernières publications de la Fédération.

Les informations plus détaillées sont envoyées par voie postale. N'oubliez pas de vous inscrire avant le 10 mars.

L'assemblée générale est un temps fort de l'activité de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • Elle permet de faire le point sur les actions engagées, de partager des préoccupations, de dessiner des perspectives. Elle aura lieu cette année à Châtenois, belle cité fortifiée au cœur du vignoble, avec des



Photo Antoine Linder.

La Fédération fréquente les salons

Marlenheim du 22 au 23 mars
Saint-Louis du 25 au 27 avril

du livre de Marlenheim les 22 et 23 mars autour d'une thématique sur le Japon avec des animations, des ateliers, des conférences. Des food trucks se chargeront de l'espace restauration. Du 25 au 27 avril, nous serons au Forum du livre de Saint-Louis en compagnie de la Société d'histoire du Sundgau, de la Société d'histoire de Huningue, Village-Neuf et de la Région transfrontalière. De plus, l'organisation du Forum, bien rodée offre au visiteur des spectacles, animations et rencontres pour tous les publics.



Nous profiterons de deux prochains événements autour du livre pour venir à votre rencontre • La Fédération sera heureuse de vous retrouver au salon

1525 : la guerre des Paysans, une révolution oubliée

Interview de Georges Bischoff

dans un ouvrage paru en 2010 et qui a fait date : *La guerre des Paysans, L'Alsace et la révolution du Bundschuh, 1493-1525*. Ce mouvement a marqué le Saint-Empire romain germanique de 1524 à 1526 et traduit un malaise dont la première manifestation remonte à 1493 à l'appel de Hans Ulmann, ancien *Burgermeister* de Sélestat et du *Schultheiss* de Blienschwiller, Jacob Hanser, qui ont rassemblé les conjurés sur l'Ungersberg situé entre Villé et Barr. Ce premier soulèvement a pris le nom de *Bundschuh* (coalition des souliers à lacets), les souliers à lacets des paysans s'opposant aux bottes des puissants.

Une vague de fond déferle en Alsace en avril et mai 1525. Plus de quinze bandes paysannes s'organisent sous l'autorité de chefs comme Érasme Gerber originaire de Molsheim, des monastères sont pillés, les autorités menacées. Les demandes des paysans sont résumées dans les XII Articles adoptés par les révoltés souabes

le 20 mars puis par les Alsaciens. Sont exigés l'élection du pasteur par les fidèles et la prédication de l'Évangile dans sa pureté, l'abolition du servage, des allègements ou suppressions de charges, impôts et corvées, la récupération des communaux, la reconnaissance de libertés (de chasse, de pêche, des forêts), une réforme de la police et de la justice. La révolte est écrasée dans le sang.

Georges Bischoff a accepté de coordonner la rédaction de *1525 Dictionnaire de la guerre des Paysans*. Il nous a semblé intéressant de lui demander de présenter ce projet.

Georges Bischoff, par votre livre paru en 2010, vous avez contribué à sortir de l'oubli la guerre des Paysans dont nous commémorons cette année le 500^e anniversaire. Pouvez-vous dire, en quelques mots, si c'est possible, ce qu'a été pour vous cette guerre des Paysans ?

Le Bauernkrieg est un événement singulier qui est né et qui s'est déroulé en Alsace et dans le sud des pays germaniques sans être l'effet collatéral d'une histoire « extérieure ». Ses acteurs, et les circonstances qui les mettent en action s'inscrivent pleinement dans le terreau local. Ce n'est pas une révolte motivée par la conjoncture, mais une vraie révolution qui vise à l'avènement d'un monde nouveau, fondé sur la fraternité évangélique. Les XII Articles de son programme sont une déclaration des droits de l'homme libéré par le Christ.

Cette remise en cause de l'ordre politique et social est noyée dans le sang par les détenteurs du pouvoir. En Alsace, elle se solde par des milliers de morts, peut-être 25 000 sur un total possible de 100 000 à l'échelle de l'Empire. Cette hécatombe s'explique par l'intervention de l'armée française, qui transforme l'opération de police du duc de Lorraine en « guerre-éclair ».



Louis-Philippe Kamm (1882-1959), *La guerre des Paysans en 1525*, tableau réalisé au début de la Seconde Guerre mondiale, offert en 2019 au Musée de la Chartreuse, Molsheim. Photo Grégory Oswald.

Par les manuels de notre enfance, nous sommes nombreux à avoir entendu parler de jacqueries, ces révoltes paysannes périodiques qui marquent l'histoire. La guerre des Paysans est-elle une jacquerie parmi d'autres ?

Non. Les fureurs paysannes du Moyen Âge et de l'Ancien Régime sont des mouvements spontanés liés à une conjoncture tendue. Ici, dans le sud-ouest de l'Allemagne, la paysannerie peut se prévaloir d'une culture politique plus avancée. À partir de 1493, les complots du Bundschuh qui ont précédé l'insurrection générale des campagnes de 1525 disposaient déjà d'un programme de réformes des institutions.

Quelles sont les causes de cette guerre des Paysans selon vous ?

À mon sens, la libération de la parole par Martin Luther est le ressort de cette révolution. Le pouvoir civil est contesté pour les mêmes raisons que les autorités de l'Église, au nom de la justice et de l'égalité. La médiatisation apportée par l'imprimerie joue un rôle de premier plan dans la diffusion de ces idées.

Dans votre livre de 2010, vous parlez à propos de la guerre des Paysans de « silence de la mémoire ». Qu'entendez-vous par là ?

La guerre des Paysans a été exhumée par les historiens du XIX^e siècle. Elle appartient à une strate du passé devenue invisible en raison des événements qui ont suivi. On peut imputer cet oubli à la relève très rapide des campagnes du « siècle d'or », un « miracle » qui occulte le traumatisme de 1525, et, surtout, à la guerre de Trente Ans qui joue un rôle de « paravent mémoriel » en absorbant toute mémoire antérieure.

Est-il pertinent de rapprocher le mouvement des gilets jaunes que nous avons connu de la guerre des Paysans ?

La conscience du déclassé est le moteur des colères actuelles. En 1525, elle est déjà au cœur du sujet. La paysannerie est confrontée à des innovations qui frappent de plein fouet son cadre de vie : la rapacité de maîtres toujours plus lointains, une réglementation galopante, une délocalisation des pouvoirs, des rivalités mondiales, l'« effet-papillon » des grandes découvertes...

Vous venez de coordonner un dictionnaire consacré à la guerre des Paysans coédité par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace et EBRA en partenariat avec l'association 1525 Une révolution oubliée. Comment est né ce projet et comment l'avez-vous conduit ?

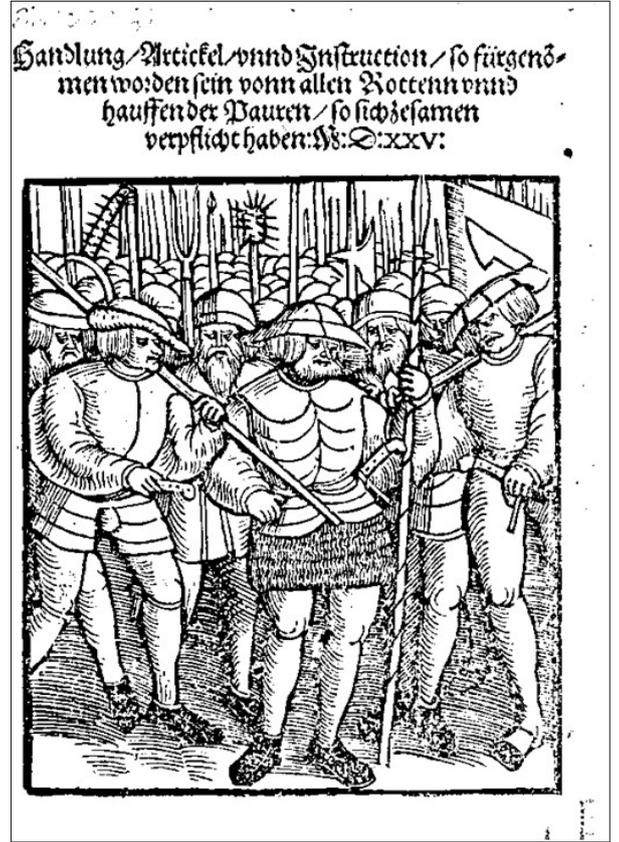
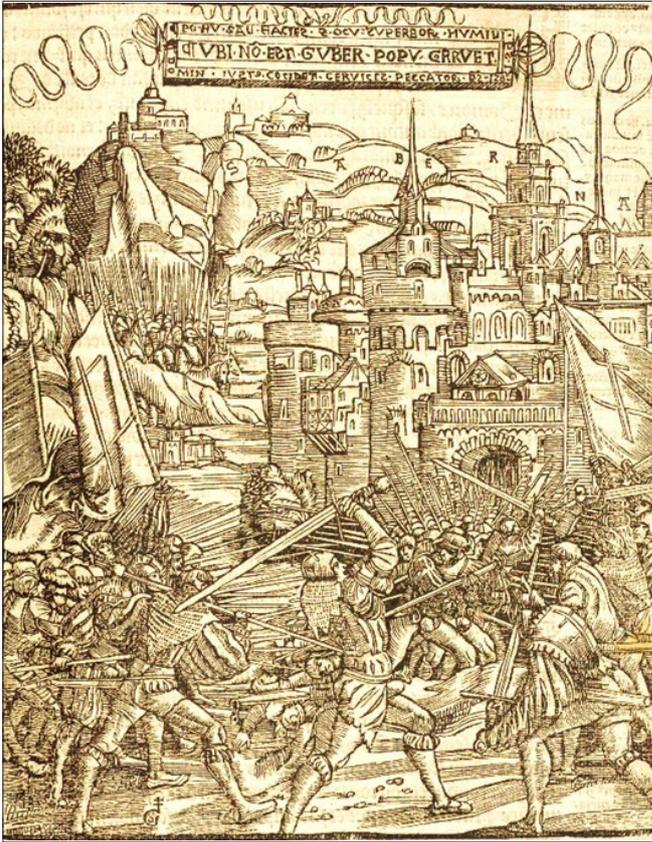
Il y a, semble-t-il, une véritable attente, qui va au-delà de l'anniversaire 2025. L'association 1525 Révolution oubliée est à l'origine d'une initiative, qui correspond parfaitement à la vocation de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie.

Pourquoi un dictionnaire ?

La formule dictionnaire permet un accès rapide à des informations à jour, et s'accommode très bien des autres publications qu'elle vient illustrer. Ainsi, le grand classique dirigé par Alphonse Wollbrett en 1975, qui va être prochainement réédité, ou mon propre livre, remis à jour avec une introduction nouvelle.

Quinze ans après la sortie de votre livre, y avait-il encore des choses à découvrir et à dire sur la guerre des Paysans ?

Bien entendu. Je dirais même qu'il reste énormément de choses à mettre au jour, ici-même, dans les archives, mais également sur le terrain des archéologues. Les moyens actuels sont très différents de ceux dont on disposait en 1975, et même en 2010. Et les perspectives évoluent. Grâce à la numérisation, en septembre dernier, d'un manuscrit de la bibliothèque de Dresde, on connaît maintenant une relation des événements par le bailli du Kochersberg Batt von Fegersheim, qui résidait à Gougenheim : ce n'est pas un texte très original, bien qu'il les décrive comme « le plus grand Bundschuh dont on ait jamais eu connaissance » mais il prend tout son sens quand on sait que le personnage avait lu une quinzaine de brochures relatives à l'insurrection paysanne, et que son recueil est une des pépites de la Médiathèque protestante de Strasbourg.



À gauche : Les combats devant Saverne (gravure de Gabriel Salmon). Extrait de Nicolas Volcyr ou de Volcyr (v. 1480-1541), *L'histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire obtenue contre les séduits et abusés luthériens mécréants du pays d'Alsace et autres par le très haut et très puissant prince et seigneur Antoine...*, Galiot du Pré, Paris, 1526.

À droite : Frontispice d'un recueil des XII Articles, Augsbourg, 1525.

On dit parfois que les femmes sont un peu les « oubliées de l'histoire ». Avez-vous pu voir si elles ont joué un rôle dans la guerre des Paysans ?

J'ai rédigé une notice « femmes » pour répondre tant bien que mal à cette question. A priori, l'insurrection paysanne est une affaire d'hommes. Mais la réalité est différente.

D'abord, parce que les femmes les accompagnent dans toutes les manifestations initiales, notamment lors de l'occupation des monastères. Ensuite, parce qu'elles subissent les violences de la soldatesque et de la répression. Enfin, et surtout, parce que c'est sur les épaules des veuves de Lupstein, Saverne et Scherwiller que reposent tous les efforts de l'après-guerre : on leur doit le miracle de la relève.

S'il fallait faire, en quelques mots, un bilan de cette entreprise collective que constitue la production de ce Dictionnaire de la guerre des Paysans, que diriez-vous ?

Le Dictionnaire 1525 a été réalisé dans un esprit de partage du savoir. Il rassemble deux douzaines de contributeurs issus du monde associatif et représente une entreprise – bénévole, cela va sans dire – sans équivalent. Cette œuvre d'intelligibilité est un cadeau offert à notre région pour lui rendre son histoire.

La seigneurie de Hohlandsberg en Haute Alsace

Francis Lichtlé

Les murs de la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Kientzheim sont décorés des armoiries des engagistes¹ de la seigneurie de Hohlandsberg rappelant ainsi que Kientzheim en était le centre administratif •

À la fin du XIII^e siècle, les Habsbourg, exerçant leur souveraineté à Kientzheim et à Sigolsheim, réunirent leurs possessions situées à Wintzenheim, Turckheim, Niedermorschwihr, Katzenthal, Ammerschwih, Meywih (village disparu au sud d'Ammerschwih), sous le bailliage « *Amt Hohenlandsberg* ». Le château du Hohlandsbourg dont le nom fut choisi pour désigner la seigneurie était déjà en leur possession en 1289. Plus tard, Logelheim fut également rattaché à la seigneurie. Les Habsbourg le donnèrent en fief en 1350 à Ulmann de Ferrette puis à Dietrich de Husen et finalement en 1363 à Ulrich et Bruno de Ribeaupierre pour 4 000 florins². Selon l'urbair habsbourgeois de 1303³, les revenus de la seigneurie rapportaient dans les bonnes années : 100 livres et 10 schillings en numéraire et 43 foudres de vin (près de 430 hectolitres).

Le temps des Lupfen •

En 1398, Jean de Lupfen, *Landgraf* de Stühlingen (arrondissement de Waldshut au sud de la Forêt-Noire), fils d'Eberhard et de Ursula de Hohenberg (petite fille du comte Ulrich de Ferrette) épousa Herzlaude de Ribeaupierre, fille unique et héritière d'Ulrich de Ribeaupierre-Hohnack. Elle avait déjà été mariée deux fois, en 1376 avec Jean de Habsbourg-Lauffenbourg (mariage invalidé) puis en 1377 avec Henri de Saarwerden. L'archiduc Léopold IV d'Autriche favorisa l'union de Lupfen avec la veuve de Henri de Saarwerden en mettant dans la corbeille de mariage la promesse de la concession des droits sur la seigneurie de Hohlandsberg et sur la ville de Bergheim⁴. Herzelaude décéda en 1400 mais auparavant, elle avait donné à son époux par testament, tous ses droits, en particulier ceux qu'elle possédait sur la seigneurie de Hohlandsberg. Ses cousins Jean, Ulrich et Maximin (Smassmann), fils de Bruno de Ribeaupierre, attaquèrent le testament, la donation étant en contradiction avec les dispositions héréditaires du fief des Ribeaupierre. La famille ne pouvait être dépossédée de ses possessions complètement ou en partie tant qu'il existait un héritier



Armes des Lupfen (*Schleiber'sches Wappenbuch*).

1. « L'engagement est un contrat par lequel un seigneur cède sa seigneurie ou une partie de celle-ci à un créancier noble, qui en prend possession et en jouit sous certaines conditions jusqu'au moment de l'extinction de sa créance. L'usufruitier est assimilé à un vassal dont le service se matérialise par la somme qu'il a apportée, un capital appelé *pfandschilling*. On le qualifie d'engagiste ou de seigneur-gagier, ou *pfandherr*, désormais détenteur d'une gagerie – *pfandherrschaft* – qu'il tient jusqu'au remboursement intégral de celle-ci. Cette pratique, qui combine des éléments du droit romain et du droit féodal, est courante à la fin du Moyen Âge. (...) Les Habsbourg y ont fréquemment recours quand ils manquent de liquidités. » (*Dictionnaire historique des institutions d'Alsace*, article Engagement <https://dhialsacebnu.fr/wiki/Engagement>).

2. Karl ALBRECHT, *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, 759-1500, Colmar 1891-1898, tome 1 n° 752 et tome 2 n° 754.

3. L'urbair de 1303 décrit en détail les biens des Habsbourg avant l'incorporation des terres de Ferrette.

4. Georges BISCHOFF, Lupfen (von), *NDBA*, n° 25, p. 2455-2456.

mâle. 187 nobles prirent le parti des Lupfen. En juin 1410, l'archiduc Léopold arbitra le contentieux à Ensisheim. La seigneurie de Hohlandsberg appartiendrait au comte de Lupfen et à ses héritiers. L'accord spécifiait également que Jean de Lupfen et son fils aîné bénéficieraient de l'usufruit de la seigneurie de Hohnack. Par contre le reste de la fortune, y compris les biens mobiliers et les bijoux, seraient rendus aux Ribeaupierre⁵.

Président du tribunal aulique de Rottweil⁶, adjoint du comte palatin Louis III, Jean de Lupfen fut protecteur du concile de Constance de 1414 à 1416, il administra les territoires confisqués par l'Empire lors de la mise au ban du duc d'Autriche, Frédéric IV. Le roi Sigismond confirma ses possessions alsaciennes dont la seigneurie de Hohlandsberg. Cette inféodation fut confirmée en 1521 par Charles Quint puis par Ferdinand I en 1529⁷.

Les Lupfen choisirent Kientzheim comme résidence, où ils demeuraient au château, au moins épisodiquement, Jean I (†1436), Jean II (†1488), Sigismond (†1526), Guillaume (†1537) qui transmit à son frère Georges (†1546) et finalement Joachim.

Le temps des Schwendi •

Au décès de Joachim de Lupfen en 1562, Lazare de Schwendi (fig. 2 et 3), chef militaire et diplomate au service de Charles Quint puis de l'empereur Maximilien II, engagea des pourparlers avec Eitel Friedrich de Lupfen pour une cession de la seigneurie qui se concrétisa. En janvier 1563, l'empereur Ferdinand agréa la cession à titre héréditaire. Le 21 février 1564, la chancellerie impériale rédigea la lettre d'inféodation⁸. Elle se transmet aux héritiers directs. Jean Guillaume de Schwendi, fils de Lazare, administra la seigneurie de 1583 à 1609 puis elle revint à sa fille Hélène Éléonore, épouse de Jacques Louis de Furstensberg-Donaueschingen (†1627). Hélène Éléonore se remaria en 1630 avec Philippe Nicolas de Leyen, colonel dans l'armée impériale. Elle séjourna à Kientzheim jusqu'en 1636 mais sans protection en ces temps troublés, elle se résolut à se réfugier à Villingen (à une soixantaine de kilomètres à l'est de Fribourg-en-Brigau). La seigneurie échut alors à un colonel de l'armée de Bernard de Saxe-Weimar, Philippe Eustache de Hattstein puis à sa veuve Juliane de Hornek de 1643 à 1646.



Château des Schwendi à Kientzheim, propriété actuelle de la Confrérie Saint-Étienne.



Tombe de Lazare et Guillaume de Schwendi (Église N. D. des Sept douleurs, Kientzheim).

5. *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, tome 2, n° 639-640-646-647-649.

6. Le tribunal aulique (du latin *aula*, cour du souverain) est dans le Saint-Empire romain germanique une des deux instances judiciaires suprêmes à côté de la Chambre de justice impériale. Rottweil est situé sur le Neckar à 90 kilomètres au sud de Stuttgart.

7. Eugène PAPIRER, *Kientzheim en Haute Alsace*, Colmar, 1982.

8. L'inféodation est la remise d'un fief. Le seigneur remet une lettre d'investiture ou d'inféodation (*Lehenbrief*) à son vassal. (*Dictionnaire historique des institutions d'Alsace*, Article Fief, <https://dhialsace.bnu.fr/wiki/Fief>).

En 1646, le tribunal d'Innsbrück mit fin à l'interminable procès d'héritage opposant les deux branches de la famille Schwendi et attribua la seigneurie à Maximilien et Alexandre de Schwendi. Le jugement fut sans effet en Alsace et les Leyen-Schwendi, rentrèrent dans leur possession jusqu'en 1656 où Maximilien de Schwendi obtint gain de cause auprès du roi de France.

Le temps des officiers de l'armée du roi de France

Le fils de Maxililien, François de Schwendi reprit la seigneurie en 1659 mais à compter de 1681, considérant que François de Schwendi se trouvait « sous la domination d'un prince étranger », le roi de France accorda la seigneurie de Hohlandsberg à des membres de la noblesse française, tous officiers dans l'armée royale.



Portrait de Montclar.

De 1681 à 1690, elle est attribuée à Joseph de Pons de Guimera, baron de Montclar (fig. 4). Né à Montclar en Catalogne en 1625, fils de Joseph et de Beatrix de Guimera, il épousa le 8 juin 1659 Marie de Meque, fille de François Ros, comte de Saint Feliens. Entré au service du roi de France en 1652, il devint maréchal de camp le 2 avril 1675. En décembre 1676, afin d'empêcher les Impériaux d'établir leurs quartiers à Haguenau, le roi donna l'ordre de raser la ville. Louvois demanda au maréchal de Montclar de démolir les fortifications, d'expulser les habitants et d'incendier la ville à l'exception des églises. Promu lieutenant général en 1677, il regroupa l'armée française à Heilbronn (à une cinquantaine de kilomètres au nord de Stuttgart) et de là mena la mise à sac du Palatinat. Nommé mestre de camp général de la cavalerie légère le 6 octobre 1679, il fut récompensé pour ses services en assumant les fonctions de commandant en chef en Alsace et celles de grand-bailli de la préfecture royale de

Haguenau par commission à la place du duc de Mazarin. « Soldat docile, implacable exécutant des ordres du roi et de Louvois », il fut élevé à la dignité de chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688. Décédé à Landau le 8 avril 1690 alors qu'il inspectait la construction de la forteresse, il fut inhumé dans la *Stiftskirche* du lieu. Son épitaphe fut transférée en 1959 près de la porte de France à Landau.

Suite au décès de Montclar, les descendants et héritiers directs de Lazare de Schwendi présentèrent leurs doléances devant la justice française pour la restitution des biens allodiaux arbitrairement enlevés en 1656. Le château de Kientzheim et les terres qui en faisaient partie furent alors séparés de la seigneurie et attribués, le 2 juin 1690, à Ignace Guillaume Casimir de Leyen, bailli de l'évêque de Strasbourg à Ettenheim. Le jugement fut officialisé le 31 mars 1691.

De 1690 à 1693, la seigneurie revint à Claude Hyacinthe de Faverges, marquis de Rébé (1657-1693). Fils de Claude de Rébé et de Jeanne d'Albret, petit-neveu de l'archevêque de Narbonne, il épousa Marie Thérèse de Pons de Guimera, fille de Joseph de Pons. Son père avait acheté la baronnie de Couiza (Aude) à Henriette Catherine, duchesse de Guise en 1646. L'acquisition la même année de la seigneurie d'Arques (Aude) lui donnait droit de prendre place aux États du Languedoc.

Enseigne des gendarmes du roi, blessé à la jambe gauche par un boulet de canon au siège de Maastricht en 1675, nommé colonel du régiment du Piémont en 1680, puis brigadier des armées du roi et lieutenant général de la province du Roussillon, il fut promu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Grièvement blessé à la bataille de Neerwinden dans les Flandres belges le 29 juillet 1693, sans héritier mâle, il demanda au roi, dans une lettre émouvante, de faire don de sa charge à sa veuve afin qu'elle puisse la revendre.

« Sire,

J'ai reçu une si grande blessure à la bataille que M. de Luxembourg vient de donner à vos ennemis, que je ne dois pas me flatter d'en pouvoir guérir et ce qui me touche encore plus sensiblement c'est que je me trouve

hors d'état de satisfaire aux dettes que j'ai contractées pour vous servir aussi honorablement que j'ai cru qu'il convenait à un homme de ma naissance et de mon caractère. Je n'ai jamais reçu aucun secours de votre Majesté et ne lui en ai pas même demandé dans l'espérance où j'étais qu'en m'acquittant de tous mes devoirs et l'application et le zèle que j'ai toujours eu pour un si bon maître, j'avais lieu d'en espérer avec une entière confiance des grâces proportionnées à mes services.

J'ai acheté le régiment de Piémont fort cher, je prends la liberté de supplier très humblement Votre Majesté de m'accorder la grâce de permettre à Madame de Rebé de vendre pour l'aider à payer mes créanciers comme aussi de laisser à ma fille la jouissance du fief de Kientzheim situé en Alsace que Votre Majesté eut la bonté de m'accorder à la mort de mon beau-père, dont la succession a été si peu considérable que je suis obligé d'implorer présentement votre générosité et charité, afin que si Dieu me conserve encore quelques jours de vie, je puisse quitter ce monde avec tranquillité et pénétré jusqu'au dernier soupir de la reconnaissance que je devrai Sire, pour un bien fait si essentiel au repos de ma famille⁹... » Sage précaution puisqu'il décéda quelques jours plus tard, le 4 août à Namur à l'âge de 36 ans et fut inhumé devant le maître-autel de la « grande église ».

De 1693 à 1712, la seigneurie est attribuée à Claude Léonor Marie du Maine, comte du Bourg. Né en 1683, fils de Léonor Marie du Maine, comte du Bourg, gouverneur d'Alsace, et de Marie Le Goalès de Mézobran, il épouse, à Paris, le 29 mars 1707, Marie Thérèse, fille de Claude Hyacinthe de Rebé. Maître de camp (colonel) au régiment royal de cavalerie dès décembre 1701, il devient brigadier des armées du roi puis inspecteur de la cavalerie.

Au décès du comte du Bourg en 1712, Louis XIV intervint afin d'acquérir la seigneurie de Hohlandsberg. En effet, « souhaitant engager une plus grande régularité de résidence des chanoines de Strasbourg en leur assurant des revenus suffisants », le roi prévoyait de les doter des revenus du prieuré Saint-Pierre de Colmar que la Ville avait acheté en 1575 pour 27 000 florins à la ville de Berne. En contrepartie de cette cession, le souverain cédait à Colmar les biens de la seigneurie du Hohlandsberg. Fixée à 60 000 livres, la Ville avançait la somme qui devait lui être remboursée par une imposition répartie sur neuf ans à la charge de la province d'Alsace. La vente eut lieu à Strasbourg le 23 août 1714. À cette époque, les revenus annuels de la seigneurie se chiffraient à 1 600 livres en numéraire, 47 rézoux de céréales et 563 mesures de vin (270 hectolitres). Le Conseil souverain ayant enregistré gracieusement les lettres patentes, la Ville de Colmar le remercia en offrant à la 2^e Chambre, des canapés et des tables.

Les événements révolutionnaires allaient permettre à Colmar de récupérer son ancienne propriété. Suite à une requête de la Ville du 10 novembre 1792, considérant que les biens du prieuré Saint-Pierre étaient bien supérieurs à ceux de la seigneurie, le tribunal remit la Ville en possession du prieuré le 19 mars 1793¹⁰.

9. Hervé DREVILLON, *L'impôt du sang, le métier des armes sous Louis XIV*, éditions Taillandier, Paris, 2005, p. 202.

10. Francis LICHTLÉ « Colmar cède le prieuré de Saint-Pierre en échange de la seigneurie de Hohlandsberg en 1714 », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, 1996-1997, p. 19-23.

Cimetière Kahm ou Kappus ?

Énigme à la Tête des Faux

Baptiste Antoine, Florian Hensel

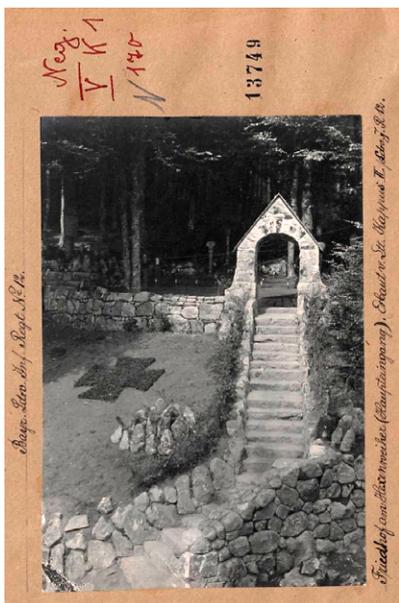
Le cimetière bavarois nommé « *Friedhof Hexenweiher*¹ », en français le cimetière de l'étang du Devin, est depuis septembre 2023 l'un des 139 sites funéraires et mémoriels de la Grande Guerre

inscrits au Patrimoine Mondial de l'Humanité • Son architecture et l'histoire qu'il véhicule en font l'un des sites les plus emblématiques du front des Vosges.

Disons-le sans détour, les informations qui circulent au sujet de ce cimetière sont pour la majorité erronées voire totalement fausses. Ces approximations touchent jusqu'au nom de ce cimetière, aujourd'hui plus connu du grand public sous la dénomination de « cimetière militaire Kahm ». La justification avancée pour l'emploi de ce nom est que ce cimetière aurait été réalisé en 1916 par un certain lieutenant Kahm². Nous allons voir qu'en réalité il n'en est rien et à travers cet article nous allons tenter de retracer l'histoire de ce cimetière bavarois emblématique du Front des Vosges.

La Tête des Faux •

Le massif de la Tête des Faux est en premier lieu connu pour les affrontements qui y ont lieu en décembre 1914. Avant cette date, ce site n'est touché par aucun combat d'envergure, excepté quelques escarmouches. La première phase d'engagements intervient début décembre 1914.



Friedhof am Hexenweiher (Haupteingang)
Erbaut von Lt.Kappus II : Ldw.IR 12
(BayHPA, Staudinger Sammlung).



L'entrée principale aujourd'hui (ADT 68).

Le 2, un groupe mixte composé de cinq compagnies des 28^e et 30^e bataillons de chasseurs alpins et du 215^e régiment d'infanterie prennent d'assaut la Tête des Faux (1219 m) et la Côte de Grimaude, au sud-est. Ce jour-là seule la Tête des Faux est conquise. Dans la nuit, quatre compagnies des *Bayerische Landwehr-Infanterie-Regiment Nr. 3* et 12 lancent une contre-attaque afin de reprendre le sommet. L'échec est cependant cuisant pour les Bavarois. Le lendemain, 3 décembre, le 215^e RI relance son attaque sur la Côte de Grimaude mais est alors pris sous le feu de l'artillerie allemande, qui l'oblige à se replier en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

La deuxième phase de combats sur la Tête des Faux se déroule au cours de la nuit de Noël 1914, lorsque le *Jäger-Bataillon Nr.14* s'élance sur la première ligne du 30^e BCA distante de seulement une vingtaine de mètres. Bien qu'en infériorité numérique, les Français parviennent à tenir tête aux Allemands en leur infligeant de lourdes pertes. Les Allemands subissent là leur deuxième échec sur le sommet. Le 25 décembre 1914, le massif de la Tête des Faux est un paysage morbide. La neige est couverte de nombreux cadavres français et allemands, offrant une vision de désolation aux survivants.

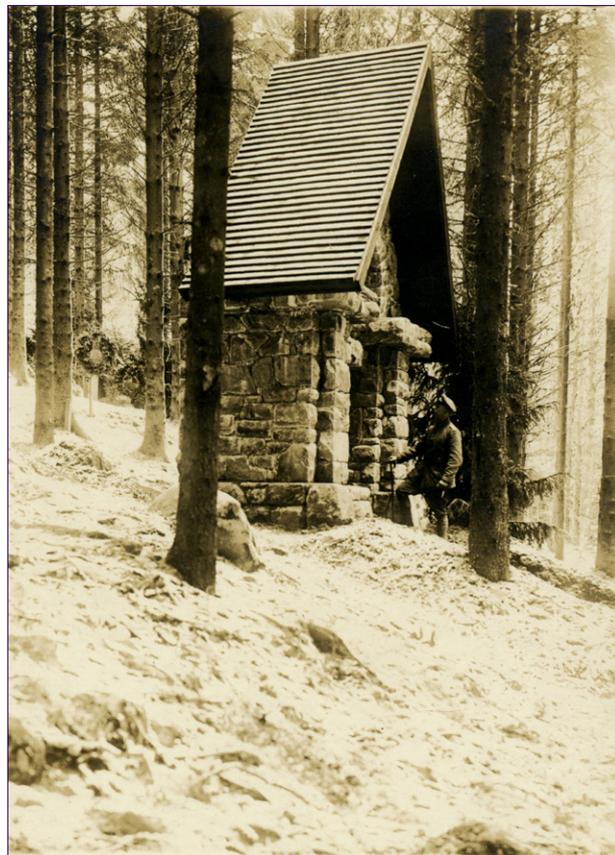
1. Certains documents le mentionnent également comme « *Waldfriedhof-Hexenweiher* ».

2. Anonyme, *Tourisme de Mémoire 14-18, Le Front des Vosges. Le Circuit de la Tête des Faux*, Kuster.

Ces événements entraînent l'aménagement des premiers sites funéraires sur le massif. Au-delà des tombes individuelles creusées dans le no man's land, les Allemands regroupent les corps de leurs camarades tombés en cinq lieux différents. Trois de ces cimetières voient alors le jour sur la première position allemande du Buchenkopf (Tête des Faux) : les « *Oberer Friedhof* », « *Mittlerer Friedhof* » et « *Unterer Friedhof* ». Ils accueillent les corps d'une partie des soldats tombés entre le 2



La chapelle du cimetière (Collection F. Hensel).



Entrée principale du cimetière (Collection F. Hensel).

et le 30 décembre 1914³. Un petit cimetière de trois tombes est également aménagé sur le Kleinberg. Enfin, un dernier est aménagé au pied du Buchenkopf, sur le chemin menant de l'*Hexenweiher Haus*, à l'étang du Devin ; c'est le « *Friedhof Hexenweiher* ».

Celui-ci accueille dans un premier temps les dépouilles de plusieurs soldats tombés en décembre 1914 et devient par la même occasion le cimetière principal de ce secteur du front. Son aménagement débute dès les premières semaines de 1915⁴. Pour mener à bien ce chantier, le *Bayerisches Landwehr-Infanterie-Regiment Nr. 12* peut compter sur l'un de ses officiers, le *Leutnant Wilhelm Kappus*⁵. Plusieurs documents évoquant ce cimetière font ressortir cet officier, architecte dans le civil, en

3. Sur l'ensemble des soldats inhumés dans ces cimetières seuls trois sont tués en février ou mars 1915.

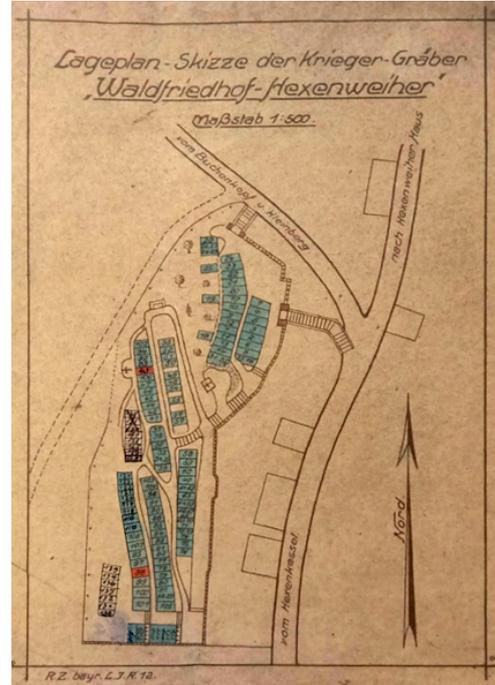
4. Les recherches menées sur le cimetière n'ont pas encore permis de faire ressortir la date exacte de la construction de l'enceinte par les Bavaoires. Mais la zone dans laquelle il s'inclut devient un site funéraire dès les premiers jours de décembre 1914.

5. Le *Leutnant Wilhelm Kappus* est un Prussien né le 28 novembre 1883 à Idstein. Il commence sa carrière militaire en 1905 en rejoignant le *Bayerisches Pionier-Bataillon Nr. 3* comme simple homme de troupe. Pendant les deux années de son service militaire, il monte en grade et sort *Offizier-Aspirant* en 1907. De retour dans sa ville natale, Wilhelm Kappus exerce la profession d'architecte. Lorsque la guerre éclate, il est appelé sous les drapeaux et prend le commandement d'une section de la 6^e compagnie du *Bayerisches Landwehr-Infanterie-Regiment Nr. 12*. Après quatre mois de campagne, il est promu *Leutnant*. Du fait de ses qualités d'officier et de ses compétences techniques, il est sollicité pour réaliser plusieurs travaux d'aménagement sur le massif de la Tête des Faux. En août 1916, alors *Regts. Gasschütz-Offizier* (Officier des gaz), il est porté malade et évacué à l'arrière. Cela marque la fin de sa présence en première ligne.



Friedhof Hexenweiher, 10 août 1915 (BayHPA, Staudinger Samlung).

Plan du « Waldfriedhof Hexenweiher » le 8 février 1916. Les tombes rouges sont celles des deux soldats français. (BayHPA, 4791, Soldatengräber, namentliche Listen d. Gefallenen 1914/18).



précisant que le *Friedhof Hexenweiher* a été « conçu et réalisé artistiquement par le sous-lieutenant Kappus [...] »⁶. Afin de dissiper tout doute quant au créateur de cette nécropole, son nom est également gravé sur l'une des pierres de l'arche de l'enceinte.

À la recherche du fondateur •

Toujours visible aujourd'hui, dans un parfait état de conservation, ce cimetière est composé d'un mur d'enceinte en granit construit à l'est, l'ouest et le sud. La partie nord n'est pas délimitée et sert de zone d'agrandissement de la surface du cimetière. Il comporte deux entrées, l'une au sud, avec une arche en guise de porte, et l'une à l'est. Destiné à accueillir l'ensemble des soldats tués dans le secteur, le cimetière est rapidement saturé et, dès juin 1915, l'*Oberst* Zeiss, commandant du BLIR 12, s'inquiète de la destruction de certaines tombes pour pouvoir y accueillir les nouvelles. En août 1915, un second cimetière est finalement aménagé sur les pentes du Rabenbühl (Côte de Grimaude) afin de ne pas encombrer le *Friedhof Hexenweiher* en y accueillant les dépouilles des soldats tués entre le Rabenbühl et Surcenord⁷.

À la fin de la guerre, le cimetière Kappus accueille 151 tombes individuelles de soldats tombés entre le 2 décembre 1914 et le 3 octobre 1918. Parmi eux, deux sont français ; l'un est un chasseur du 28^e BCA dont l'identité n'est pas précisée et le second le chasseur Paul Louis Maucord, de la 8^e compagnie du 121^e BCP, tombé le 7 février 1916 à Au Trou⁸.

À la lumière de ces archives, il ne fait aucun doute que le cimetière de l'étang du Devin doive son existence au *Leutnant* Wilhelm Kappus qui, début 1915, fait bâtir une enceinte autour des premières tombes. Au sujet de « Kahm », aucun document ou élément contemporain des événements ne mentionne ce nom. Aucun officier ne porte d'ailleurs ce nom au sein des BLIR3 ou 12.

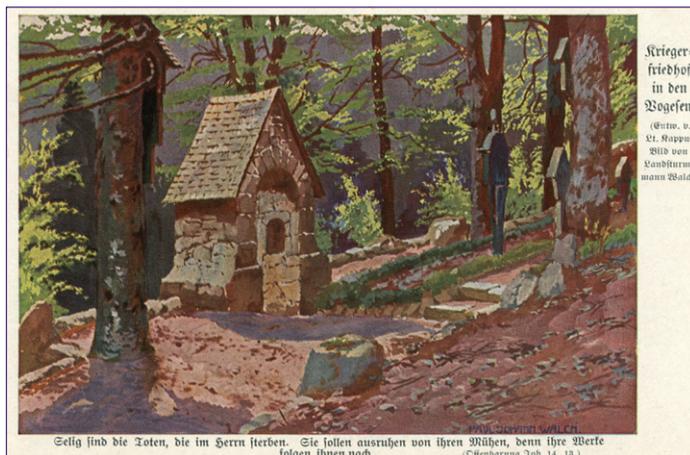
À l'issue du conflit, si les dépouilles inhumées dans ce cimetière allemand ont été exhumées et transférées vers les nécropoles allemandes définitivement aménagées par le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*, et en particulier celle du Bärenstall, à proximité du Linge, les stèles en pierre

6. BayHPA, 4792, *Soldatengräber, namentliche Listen d. Gefallenen 1915/18*.

7. BayHPA, 4791, *Soldatengräber, namentliche Listen d. Gefallenen 1914/18*.

8. *Ibid.*

et les aménagements du lieu ont été conservés *in situ*. Lors de l'inventaire des souvenirs de guerre alsaciens, réalisé dès 1919 par Frédéric Robida, ce dernier ne manque pas de souligner l'intérêt qu'il y aurait à protéger, en l'intégrant dans le périmètre de la Tête des Faux proposé au classement comme Monument Historique. « Deux cimetières allemands d'un très grand intérêt, dont l'un se trouve placé au pied même de la montagne, près de la ferme d'Hexenweier, achèvent de donner tout son caractère à un champ de bataille où la ténacité et l'ardeur des troupes françaises ont tenu en échec pendant des années un ennemi pourvu de moyens matériels formidables qui ne lui ont pas permis cependant de conserver l'usage d'un observatoire incomparable.⁹ »



L'accès au cimetière (Collection F. Hensel).

Prononcée le 11 juin 1921, la protection de la Tête des Faux au titre des Monuments Historiques a permis d'assurer une pérennité au *Hexenweier Friedhof*. Aujourd'hui, près de 110 ans après les événements tragiques qui ont marqué cette montagne, il est donc désormais temps de rendre son identité au véritable créateur de ce cimetière, le *Leutnant Kappus*.



Inhumation dans le cimetière (collection B. Antoine).

9. Archives d'Alsace – Site de Colmar, AL 55568.

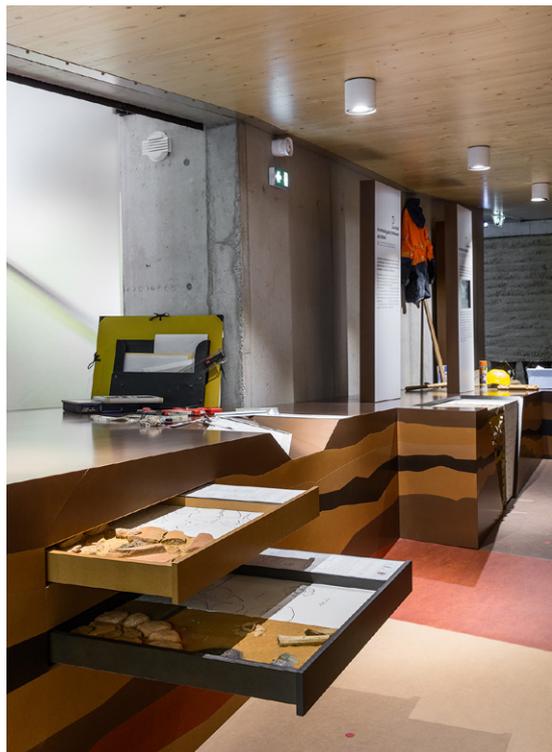
Trésors de nos musées

Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa

Manon Tailamée, Paul Nüsslein

s'agit de la villa gallo-romaine du Gurtelbach déjà mentionnée au XIX^e siècle par le pasteur Ringel, un érudit local.

Afin de préserver et valoriser ce patrimoine, la SRAAB s'associe à la Communauté de communes de l'Alsace Bossue qui acquiert les parcelles et décide de créer un lieu pédagogique et scientifique. Un centre d'interprétation du patrimoine archéologique ouvre ses portes en 2014. Il s'agit d'un dispositif de la Collectivité européenne d'Alsace. Il est renommé Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa en 2022 pour une meilleure lisibilité par le grand public.



Vue intérieure du musée © Luc Boegly.

accueillent des enfants de 7 à 16 ans et une fouille programmée annuelle forme les étudiants en archéologie et les bénévoles aux méthodes de fouilles.

La faucille, témoin de la production agricole ; III^e siècle après J.-C. •

Une villa à l'époque romaine est un établissement agropastoral situé au cœur d'un domaine rural (*fundus*). Elle se compose de deux parties, la résidence du propriétaire (*pars urbana*) et la partie d'exploitation (*pars rustica*) composée de plusieurs bâtiments. Sur la villa du Gurtelbach, la *pars urbana*, un bâtiment de la *pars rustica*, interprété comme une grange, et une partie de la cour agricole ont été fouillés.

Deux autres bâtiments sont connus grâce à une prospection géophysique réalisée en 1996. Les fouilles menées sur la grange entre 2016 et 2019 ont livré de nombreux objets dont une faucille,

En 1993, lors de travaux, un agriculteur tombe fortuitement sur des vestiges archéologiques dans la commune de Dehlingen •

Alertée par le maire, la Société de recherches archéologiques d'Alsace Bossue (SRAAB) effectue plusieurs campagnes de fouilles sur le site. Il

centre d'interprétation du patrimoine archéologique ouvre ses portes en 2014. Il s'agit d'un dispositif de la Collectivité européenne d'Alsace. Il est renommé Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa en 2022 pour une meilleure lisibilité par le grand public.

Dans ce lieu moderne et interactif, le visiteur découvre les méthodes de l'archéologie sous toutes ses formes et la vie quotidienne dans les campagnes de l'Alsace Bossue à l'époque romaine, à travers une collection de 400 objets. Le mobilier archéologique provient majoritairement de la villa du Gurtelbach, mais aussi d'autres établissements similaires et de l'agglomération antique de Sarre-Union. Ces objets évoquent différents aspects de la vie des Romains, tels que l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, l'alimentation, l'hygiène...

Le musée La Villa est un lieu unique dans le Grand Est, car il s'agit d'un musée associé à un site archéologique toujours en cours de fouille et sur lequel le public peut s'initier à l'archéologie en conditions réelles, et ceci dans le cadre d'ateliers supervisés par des archéologues. Depuis 1994, des camps archéologiques



Faucille © CCAB.

0 5 cm

17

outil emblématique de la moisson, découverte complète avec un système d'emmanchement à soie et à œillères. Elle a été déposée dans une fosse accompagnée d'une fibule, d'une monnaie, d'une applique et d'une fusaïole.

Un atelier de fausses monnaies ; III^e siècle après J.-C. •

Au centre de la pièce principale de la grange, se trouve une importante structure d'environ 4 m² construite en blocs de grès remployés, associée à un sol rubéfié, cendreux, et qui contient une grande quantité de mobilier métallique. Il s'agit d'une table à feu sûrement dédiée au recyclage du métal. Des bâtonnets en bronze et de nombreux flans de frappe monétaires retrouvés à proximité témoignent de la fabrication de monnaies de substitution à la fin du III^e siècle.



Flans de frappe et bâtonnets des monnaies de substitution © Fusaïoles © CCAB.
CCAB.

Les fusaïoles en bois de cerf décorées d'ocelles ; IV^e siècle après J.-C. •

Le travail du textile laisse peu de traces, car la matière première est rarement conservée. Certains outils comme les fusaïoles, les aiguilles ou bien les poids des métiers à tisser subsistent. Activité domestique principalement féminine, le filage se réalise à l'aide d'un fuseau composé d'une fusaïole fabriquée à partir de plusieurs matières, telles que l'os, le merrain de cerf, la pierre, la terre cuite et le métal. Cet objet peut aussi servir de pendeloque.



Statuette de Vénus © CCAB.

Une statuette de Vénus en terre cuite ; III^e siècle après J.-C. •

La vie religieuse fait partie du quotidien des anciens habitants de la villa, comme en témoigne la statuette de Vénus découverte lors des fouilles. Cette figurine devait prendre place dans un *lararium*, petit autel destiné à honorer les divinités protectrices de la famille. À une dizaine de kilomètres de la villa du Gurtelbach, dans la commune de Mackwiller, un temple dédié au culte de Mithra a été découvert. Provenant d'Asie Mineure, le culte du dieu Mithra est diffusé dans l'Empire par les soldats romains.

Organisation de mini camps archéologie et nature •

Pour les enfants de 7 à 11 ans, du 6 au 13 juillet.

Pour les adolescents de 12 à 16 ans, du 17 au 27 juillet.

Séjour ouvert à tous les apprentis archéologues, même sans expérience de fouille.

Informations et inscription : Alfred Dorn, 03 88 01 57 19 ou par mail à alfred25chamrousse@gmail.com.

Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue - La Villa

5, rue de l'Église - 67430 Dehlingen - Tel. : 03 88 01 84 60 - www.cip-lavilla.fr

Ouverture les mercredis des petites vacances scolaires, de 14h00 à 17h00.

Mai et juin : les dimanches, de 14h00 à 17h00.

Juillet et août : du mardi au dimanche, sauf le samedi, de 14h00 à 17h30.

Ouverture gratuite lors des Journées européennes de l'archéologie (14-15 juin) et du patrimoine (20-21 septembre), de 14h00 à 17h00.

Visite guidée pour les groupes hors périodes d'ouverture sur demande.

Le site archéologique du Gurtelbach est visitable tout au long de l'année.



Vue aérienne du site archéologique © SRAAB.

Focus sur la Société d'Histoire de la Vallée de Masevaux

Interview de Jean-Marie Ehret, président

Je suis membre fondateur de cette association créée en 1989. J'ai d'abord occupé le poste de secrétaire, puis, en 2010, j'ai été élu à la présidence. Mon intérêt pour l'histoire locale date des années quatre-vingt ; à l'époque je dansais au sein d'un groupe local d'arts et de traditions populaires. Une recherche iconographique destinée à retrouver le costume traditionnel porté par les habitants de la vallée de la Doller au XIX^e siècle m'a conduit aux Archives départementales à Colmar : j'avais mis le doigt dans l'engrenage ! Mais cette appétence pour l'histoire remonte sans doute à l'enfance et à mes premières lectures réalisées dans un livre d'histoire datant du Second Empire et ayant appartenu à mon arrière-grand-père... Ayant suivi au lycée une filière scientifique, j'avais perdu contact avec cette matière, mais chassez le naturel...

Comment est née votre association et quels sont vos objectifs ? Combien de membres compte-t-elle ?

Les participants réunis en mars 1942 pour la création du Dreitälerverein (société regroupant des associations d'histoire locale de Thann, Cernay, Saint-Amarin, Guebwiller, Rouffach...), évoquaient déjà la création d'une antenne masopolitaine, mais ce n'est qu'après la guerre que fut créée en 1947 la Société d'histoire locale de Masevaux, sous la houlette du notaire Breitschmitt ; celle-ci ne connut malheureusement qu'une existence éphémère.

En 1988, un bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse consacré à la vallée de Masevaux et au Ballon d'Alsace réunit une dizaine d'auteurs locaux sous la direction de M. Joseph Scheubel, maître de conférences à l'UHA. L'idée de poursuivre les recherches historiques et de mettre en valeur le patrimoine local a germé au sein de ce groupe et a donné naissance en 1990 à une nouvelle association dénommée Société d'Histoire de la Vallée de Masevaux. L'ancien conseiller général Louis Uhlich a bien voulu la présider à ses débuts, Gérard Zimmermann reprenant le flambeau en l'an 2000. L'association œuvre dans la vallée de Masevaux de Sewen à l'ouest à Burnhaupt-le-Bas à l'est et regroupe ainsi une quinzaine de communes. Son objectif est clairement décrit par l'article 2 de ses statuts : « Étudier l'histoire et l'archéologie de la vallée de Masevaux, sauvegarder les traces du passé et défendre le patrimoine de la vallée de la Doller ».

Quand on fréquente le site internet de votre société, l'œil est attiré par un logo original. Pouvez-vous nous en parler ?

Le logo de l'association a été réalisé par l'artiste local Bernard Latuner et symbolise la vallée par sa forme en « v » et la Doller par l'onde qui le coiffe. Le sapin rappelle les forêts de conifères nombreuses dans notre secteur ; l'arbre se tient à l'ombre de l'église abbatiale de Masevaux, reproduite selon une lithographie, pour signifier l'importance historique qu'a eu pour notre vallée et pendant plus de mille ans la riche abbaye de Masevaux.

Jean-Marie Ehret, vous êtes président de la Société d'histoire de la Vallée de Masevaux. Depuis quand êtes-vous engagé au sein de votre association et comment est venu votre intérêt pour l'histoire, et plus particulièrement celle de l'Alsace et de la vallée dans laquelle vous vivez ?



Le bureau de la SHVM : de g. à d., Serge Lerch, vice-président, Jean-Marie Ehret, président, Denis Fluhr, secrétaire, Martine Bissler, trésorière, Daniel Willmé, vice-président. Manque sur la photo : Théo Behra, secrétaire-adjoint. (Photo Bernard Behra).



Logo de l'association.

Si vous deviez retenir deux ou trois faits marquants de l'histoire de la vallée de Masevaux, lesquels retiendriez-vous ?

L'abbaye de Masevaux, fondée selon la légende à l'époque mérovingienne par un personnage nommé Maso, dont l'histoire n'a pas gardé de trace écrite, possédait l'ensemble des villages de la vallée, mais avait aussi des biens dans nombre de communes sundgauviennes. Elle a profondément marqué l'histoire de la vallée...

Mais celle-ci est aussi industrielle : la métallurgie y est attestée dès le Moyen Âge, implantée à proximité des nombreux filons métallifères des versants montagneux. L'industrie textile a pris le relais au XIX^e siècle, sous la houlette de grands patrons comme les Koechlin, les André, les Zeller ou les Bian.

La période de gloire de notre coin d'Alsace reste cependant la Première Guerre mondiale, qui vit la vallée reconquise dès août 1914 et restée française jusqu'à l'Armistice. À partir de 1917, avec l'établissement de la Mission militaire administrative à Masevaux, la cité de Mason devint la capitale de l'Alsace Reconquise, ce qui lui valut la visite des plus hautes personnalités françaises, civiles, militaires et artistiques. Pour l'anecdote, le président Poincaré se rendit six fois à Masevaux entre 1914 et 1918 !

Pouvez-vous nous parler de vos principales activités ?

L'activité principale de la SHVM reste l'édition d'un bulletin intitulé Patrimoine Doller, dont l'année 2025 verra la 35^e édition. En moyenne une quinzaine d'auteurs contribue à cette publication, dont certains numéros sont thématiques. Par ailleurs, les membres de la SHVM collectent, depuis le début de l'association, objets et documents ayant trait à l'histoire de la vallée ; ceux-ci sont regroupés dans la Maison du Patrimoine, que la mairie de Masevaux-Niederbruck met gracieusement à notre disposition. Ce qui nous permet d'y organiser chaque été depuis une vingtaine d'années une exposition thématique appréciée autant par les touristes que par les gens du cru.

Chaque année également, une sortie culturelle nous fait découvrir de manière conviviale un aspect du patrimoine rhénan. Le lundi de Pentecôte, quant à lui, est consacré à une sortie pédestre qui emmène les marcheurs sur les sentiers vosgiens, toujours dans la bonne humeur.

Nous organisons également des soirées « causeries-débats » sur des thèmes variés, qui connaissent le succès. En 2024, par exemple, une telle soirée a eu lieu dans le club-house d'une association footballistique, ce qui nous a permis de toucher un public différent.

En juillet-août, touristes et locaux peuvent suivre la tournée du veilleur de nuit, rôle assumé par notre membre Marc Limacher à la suite de son père René.

Depuis quelques années, certains membres se réunissent le deuxième jeudi du mois pour un atelier de paléographie allemande : des textes du XV^e ou du XVI^e siècle sont déchiffrés, transcrits et traduits, de manière à perpétuer un savoir en voie de disparition...



À gauche : Lithographie de Godefroy Engelmann d'après une illustration de Jean Mieg : la filature Koechlin implantée dans les bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine de Masevaux, 1823 (BNU/ Numistral).

À droite : Fouilles au château du Montori en juin 2024.

En septembre, nous participons régulièrement aux Journées Européennes du Patrimoine en mettant sur pied visites guidées, expositions ou conférences...

Toutes ces manifestations, outre leur but d'information et d'échanges, sont également l'occasion de recruter de nouveaux membres, notre association étant confrontée comme beaucoup d'autres à un vieillissement de ses cotisant(e)s.

Enfin et depuis 2017, grâce au concours bénévole d'un archéologue de formation, M. Malik Quadry, nous effectuons des fouilles sur l'emplacement d'un château-fort de montagne, situé sur la commune de Masevaux-Niederbruck, fouilles d'autant plus nécessaires que l'histoire de ce monument castral n'est pas du tout documentée... Ces campagnes de fouilles sont soutenues et subventionnées par la DRAC, mais aussi par les collectivités locales : commune de Masevaux-Niederbruck, Communauté de Communes de la Vallée de la Doller et du Soultzbach. Toutes ces activités sont rendues possibles grâce à un investissement régulier de tous, en particulier des membres du bureau (cf. photo).



Les membres de la société d'histoire lors de la sortie culturelle à Sankt-Märgen (Forêt-Noire) (photo Serge Lerch).

Vous avez créé un sentier historique, le sentier du château du Montori. Pouvez-vous nous présenter, en quelques mots, ce projet très original ?

En complément des recherches archéologiques au Montori, nous avons souhaité réaliser ce sentier comportant une boucle de 8,8 km de long avec trois panneaux explicatifs. Le premier concerne la légende de la Montorikütscha (le mystérieux et infernal chariot du Montori), pour éviter que ne tombe dans l'oubli l'une des nombreuses légendes de la vallée. Le second panneau informe le public sur le résultat des fouilles sur le site du château. Comme le sentier suit sur plusieurs centaines de mètres l'ancienne frontière de 1870, nous avons rajouté un troisième panneau au sommet du Sudel, qui explique la présence de nombreuses bornes anciennes délimitant cette frontière, marquées d'un côté du D (Deutschland) et de l'autre du F (France).

Ce projet original, fruit d'un partenariat entre la SHVM, la commune de Masevaux-Niederbruck, le Club Vosgien local et l'ONF, a bénéficié de l'aide financière de l'Europe par le biais des fonds Feader.

En 2004 déjà, la SHVM avait été à l'origine de la création du Sentier des Bunkers à Burnhaupt-le-Bas, un parcours mettant en valeur les vestiges de fortifications allemandes de la Première Guerre mondiale.

Et à présent, quels sont vos projets ?

En 2025, notre association continuera ses activités habituelles : édition du bulletin Patrimoine Doller, exposition estivale consacrée à la forêt et à la filière bois, sorties culturelle et montagnarde, atelier de paléographie, causeries-débats...

En outre, nous publierons en juin prochain le mémoire de master de notre secrétaire adjoint, M. Théo Behra, concernant les usines Zeller Frères de la haute vallée de la Doller.

Une innovation : la création du Prix Louis Uhlich destiné à récompenser des collégiens ou lycéens du collège de Burnhaupt-le-Haut, du collège et du LEP et de Masevaux, qui auront rédigé un article sur un aspect de l'histoire locale. Le but de ce projet est d'intéresser les jeunes à leur patrimoine tout en rendant hommage à M. Louis Uhlich, premier président de la SHVM, conseiller général du canton de Masevaux durant 31 ans. Les contacts ont déjà été pris avec les chefs d'établissement.

Société d'Histoire de la Vallée de Masevaux

2, rue du Moulin - 68290 Masevaux-Niederbruck

www.masevauxhistoire.fr



Ensisheim, centre de pouvoir au temps des Habsbourg

Jean-Jacques Schwien, Francis Hans
Société d'histoire d'Ensisheim

des Habsbourg qui fondèrent leur prodigieuse expansion à partir de leurs possessions d'Argovie et du Sundgau

• Mise en lumière par la célébration, le 17 mars 2024, à Thann, en présence du prince Albert II de Monaco, des 700 ans du mariage de Jeanne de Ferrette et d'Albert de Habsbourg, en 1324, cette implantation des Habsbourg a profondément marqué l'histoire régionale et celle d'Ensisheim dont le patrimoine architectural évoque la gloire et le renom dont elle jouissait au temps des empereurs ou archiducs Rodolphe I^{er}, Sigismond, Maximilien I^{er}, Charles-Quint, Ferdinand I^{er} et autres Léopold IV et V, entre le XIII^e et le XVII^e siècle. La Société d'histoire et la Ville d'Ensisheim ont voulu profiter de l'intérêt médiatique suscité par l'union des Ferrette et des Habsbourg pour aller à la rencontre des habitants et de la jeunesse de la cité et mieux faire connaître cette richesse patrimoniale ainsi que l'histoire de la ville. Ont été engagés un travail de mémoire envers les élèves des établissements scolaires impliqués dans des animations historiques, une exposition unique et interactive d'archives et d'objets, ainsi qu'un colloque international sur les raisons ayant désigné Ensisheim comme capitale des *Vorlande*. Ces animations se sont tenues d'octobre à novembre 2024, au palais de la Régence pour l'essentiel, mais aussi à travers la ville. Elles ont connu un vif succès, drainant au total plus de 7000 visiteurs, venus de tout l'espace rhénan et au-delà.

Un plan de communication a été élaboré, impliquant France 3 Alsace, la radio Flor'FM, la production de flyers et affiches et un suivi fidèle et réactualisé du journal *L'Alsace*, au fil de la montée en puissance des animations. Une innovation originale a accompagné ces animations la confection d'une bande dessinée sous l'égide des Éditions du Signe, titrée *Ensisheim, entre Ciel et Terre* (fig. 1). Alimenté par la SHE, le scénariste M. Munier a retracé l'histoire de la ville, depuis le Mésolithique jusqu'à nos jours, avec, bien sûr, une focale particulière sur la période des Habsbourg. Tirée à 5000 exemplaires avec les dessins d'un duo belge, MM. Carin et Chardez, cette bande dessinée vise bien sûr la jeunesse ensisheimoise, mais aussi l'ensemble de la population et bien au-delà. Elle marque cette volonté communale de s'inscrire comme ville d'histoire et ville d'avenir.

Une exposition riche et interactive

L'inauguration des animations, le 11 octobre, au Palais de la Régence a aussi été mise à profit pour marquer la fin des importants travaux de restauration, sous la conduite de l'architecte du Patrimoine, Jean-Luc Isner. Elle a débuté sous les arcades du Palais par une prestation remarquable des élèves de l'école Jean Rasser interprétant une chanson créée pour la circonstance et une aubade de l'harmonie Vogesia. En présence de son altesse impériale, l'archiduc Rudolf de Habsbourg, de Mme l'ambassadrice d'Autriche auprès du Parlement européen, du consul d'Autriche et du sous-préfet de Thann-Guebwiller, le maire, M. Habig, entouré des élus de la communauté de communes et d'un aréopage d'autres personnalités, a procédé au couper de ruban. La suite de la soirée a conduit les différentes autorités à découvrir la remarquable restauration du palais et la qualité de l'exposition

En juin dernier, dans ces colonnes, nous évoquions l'ambitieux projet porté par la Société d'histoire d'Ensisheim (SHE) et la Ville d'Ensisheim, de rappeler le passé de la cité haut-rhinoise, capitale des *Vorlande*, terres héréditaires

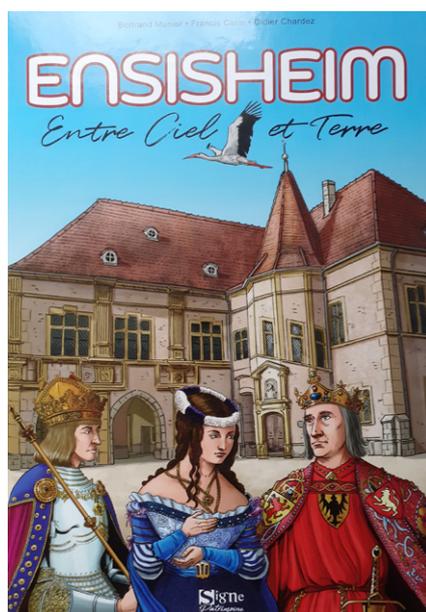


Fig. 2 : Ensisheim entre Ciel et Terre.

occupant les trois salles de l'étage. Son altesse, l'archiduc d'Autriche a rappelé son attachement à la ville d'Ensisheim et à l'Alsace en général, dont il s'est plu à remémorer les souvenirs qu'elles suscitaient encore à toute la lignée des actuels Habsbourg. La journée suivante, le 12 octobre, restera comme une date mémorable. Un millier de personnes ont assisté aux festivités données par les commerçants dans la rue de la 1^{ère} Armée en partie piétonne, animée par les évolutions de personnages en costumes médiévaux ou Renaissance, des échoppes, des danses et des repas d'époque.

Au Palais, l'exposition « *Ensisheim et les Habsbourg dans l'espace rhénan* », a connu une affluence dense et régulière de visiteurs, dès son premier jour, avec près de 500 personnes venues voir en visite libre ou dans le cadre de visites guidées par les bénévoles de la société d'histoire, les différents documents ou objets exposés ou encore les animations multimédias. Notre travail de recherche a mis en évidence l'ampleur de la ressource des Archives municipales locales sur l'époque habsbourgeoise. Ainsi, deux tiers des originaux présentés à l'exposition proviennent des « fonds propres » de la Ville. Les historiens de la SHE ont découvert une « pépite » du XVII^e siècle, « *le livre des droits du Roi* », où apparaît l'acte dans lequel, en 1658, Louis XIV prenait officiellement possession de l'Alsace, via son représentant Colbert de Croissy, lors d'une cérémonie tenue le 14 novembre... à Ensisheim. Ce document a pris place en conclusion de l'exposition, venant ouvrir symboliquement la période française de l'Alsace à la suite des Habsbourg. Au cours du travail préparatoire, la SHE a aussi développé des partenariats avec les sociétés d'histoire de Thann et du Sundgau, amenant des échanges fructueux qui seront, à n'en pas douter, porteurs de collaborations à venir. Des contacts et visites de différents musées de l'espace rhénan, à Spire, Porrentruy, Belfort, complétés par le concours de l'*Alemannisches Institut* de Fribourg (Johanna Regnath et Dieter Speck) nous ont permis d'obtenir le prêt ou les droits de diffusion de nombreux documents, entre autres, une charte de Belfort de 1492 avec sceau de Maximilien I^{er}, l'animation du gisant de Rodolphe I^{er} exposé à la cathédrale de Spire, une carte évolutive des



Fig. 2 : Maquette du château.

possessions territoriales des Habsbourg (Musée de Spire) ou encore des lettres du curé Jean Rasser du XVI^e siècle (Archives de l'évêché de Bâle à Porrentruy-CH). Les ouvriers des ateliers municipaux avaient réalisé une cinquantaine de panneaux en bois évolutifs pour présenter les différents documents. Les contacts avec les services culturels de Sélestat et de Châlons-en-Champagne nous ont assuré les prêts de vitrines sécurisées. L'implication de l'entreprise TSE (Mulhouse), experte en gestion événementielle, massivement alimentée par de nombreuses données historiques, a permis la réalisation de superbes supports interactifs tels que l'évocation de la bataille de Sempach (en Suisse) en 1386 et ses conséquences

sur la noblesse alsacienne, l'animation du gisant de Rodolphe I^{er} en version française, l'évolution actualisée des possessions des Habsbourg dans le Saint-Empire entre les XI^e et XVII^e siècle, des quizz, les commentaires sur lutrin de la maquette du château (fig. 2), clou de l'exposition à côté des plans de fortifications de Specklin (XVI^e siècle) et de Vauban (XVII^e siècle).

450 élèves impliqués dans l'aventure •

Véritables « cœurs du réacteur », car impliqués depuis le début de l'aventure, ce sont plus de 450 élèves qui ont participé aux différentes animations (fig. 3 et 4), Leur participation a pris plusieurs formes :

- la création de **panneaux biographiques et héraldiques**, par les élèves du collège Victor Schoelcher/ Les élèves de 5^e étaient venus étudier plusieurs archives locales, notamment les droits des citoyens accordés par les souverains entre les XIV^e et XVII^e siècle, l'octroi des armoiries à la Ville par l'empereur Ferdinand I^{er}, ou encore les circonstances d'une « guerre de la glandée » au XV^e siècle. Autant de



Fig. 3 : Atelier d'histoire.



Fig. 4 : 450 élèves devant le château.

documents repris ensuite avec leurs enseignants, notamment sous l'aspect héraldique, alimentant une exposition au collège fin juin, vue par plus de 200 personnes, puis une présentation de panneaux restituant leurs travaux, à l'entrée de l'exposition à la Régence.

- des **visites guidées** par les enfants de l'école des Prés fleuris : le 12 octobre durant toute l'après-midi, plus d'une centaine de visiteurs se sont ainsi laissés conduire à travers la vieille ville par les enfants à travers en tenue d'époque Maximilien I^{er}, encadrés par les enseignants et des bénévoles. Et le 19 octobre, ils ont fait de même dans le cadre d'une animation originale pilotée par le Comité d'histoire de la Région Grand Est, « les Marches de l'Histoire ». Là encore, plus d'une centaine de personnes, venues de toute la région (Lorraine, Champagne et Alsace), ont parcouru les circuits de 6 et 8 km dans la ville et ses écarts, jalonnés d'ateliers sur les thèmes du château, des remparts, des couvents, de la météorite tombée en 1492, de la monnaie, de Machtolsheim ou encore du passé minier. Trois de ces ateliers étaient tenus et commentés par les enfants, toujours en tenue d'époque Renaissance. La reconnaissance des itinéraires de visites de la vieille ville avait été effectuée au préalable par les élèves avec l'aide de membres de la SHE.

- des **animations spécifiques** ont été proposées dans la grande salle de la Régence, à cinq reprises, à des visiteurs dans le cadre de groupes guidés, sur les thèmes des jeux de l'époque Renaissance (marelle, osselets, billard...) ou de repas (porée, potages, gâteaux). Les participants ont été unanimes dans leur enthousiasme à participer aux activités des enfants. Il suffisait d'observer leur implication dans les jeux, leur appétit ou leurs mines réjouies pour en être convaincu.

- et, tel un point d'orgue à cet engagement écolier, **au Duopôle d'Ensisheim**, 150 enfants de l'école Jean Rasser ont fait salle comble lors des deux représentations de leur pièce : « *Ensisheim, une épique époque* », retraçant la visite de Maximilien I^{er} à Ensisheim, venu voir la météorite tombée en 1492. Une remontée dans le temps, en costumes entièrement façonnés pour la circonstance, avec de jolis textes, des spectacles circassiens, des danses médiévales, des chansons reprises en chœur par le public et, en apothéose, une leçon d'histoire, composée tout spécialement pour l'occasion et chantée avec une conviction communicative par les petits acteurs. Un succès total (fig. 5). Ce spectacle a été monté après une quinzaine d'interventions dans les classes dès janvier. Une représentation a également été assurée à l'EHPAD.

Une immense bâche, tapissant le fond de la dernière salle d'exposition, remerciait, individuellement, chacun des élèves et leurs enseignants.



Fig. 5 : Spectacle donné par les élèves (Photos : SHE/Ville d'Ensisheim).

Un colloque international •

Un colloque international s'est tenu les 15 et 16 novembre, dans la grande salle de la Régence, sur la question : **Pourquoi Ensisheim capitale du Saint-Empire ?** Organisé conjointement par la Société d'Histoire d'Ensisheim et l'*Alemannisches Institut* de Fribourg-en-Brigau, en étroite collaboration avec la Ville d'Ensisheim, il a réuni seize intervenants, venus pour l'essentiel du Rhin supérieur, mais également de Mayence, Vienne et de Floride. Les communications ont fait l'objet d'une traduction simultanée (allemand-français) grâce à un financement spécifique du *Land* de Bade-Wurtemberg.

Le propos principal portait sur la place de la ville et région d'Ensisheim dans le grand complexe territorial habsbourgeois, un aspect largement délaissé par l'historiographie. Sans doute fondée dans la seconde moitié du XIII^e siècle par Rodolphe de Habsbourg au sein d'une petite seigneurie, à partir du siècle suivant, elle va progressivement devenir le centre administratif d'un ensemble couvrant peu ou prou une bonne part du Rhin supérieur. Au début du XVI^e siècle, les Habsbourg y développent une « Régence », un gouvernement structuré qui forme parmi les premières manifestations de l'État moderne au sein du Saint-Empire. La guerre de Trente Ans, qui va faire du Rhin une frontière, change aussi la donne pour Ensisheim, les fonctions de chef-lieu étant finalement déplacées à Colmar.

Le colloque avait donc comme objectifs de revenir d'abord sur **les origines des Habsbourg et de leurs territoires argoviens et rhénans**, dits patrimoniaux. Au-delà de la chronologie du développement de la dynastie (Thomas Zotz, Odile Kammerer, Philippe Nuss) et des grandes ruptures qu'ont constitué les batailles de Sempach (Steffen Krieb) puis les guerres de Bourgogne (Claudius Stieber-Lehmann), il a été question de la gestation de formes de gestion territoriale se détachant progressivement de l'organisation féodale (Dieter Speck) et développant une culture de solidarités horizontales voire associatives, tant militaires, que politiques ou économiques (Duncan Hardy).

La seconde partie du colloque a porté sur **les particularités d'Ensisheim, soit la place de son château en regard des autres « villes castrales » des Habsbourg** (Bernhard Metz), les activités mi-urbaines mi-rurales de ses habitants (Jean-Jacques Schwien) et la présence avant tout symbolique, rarement physique, de ses archiducs (Benoît Jordan).

Le dernier ensemble de communications a illustré **la place des hommes dans cette Autriche antérieure**, avec les vies et œuvres de dirigeants, comme l'archiduchesse Catherine de Bourgogne (Andréa Pieron) ou le bailli provincial Guillaume de Hachberg (Andrea Müller), le personnel de l'administration provinciale en regard de l'évolution des institutions (Christian Lackner), l'intégration en grande partie réussie des seigneuries francophones (*welches*) dans un espace politique de culture différente (Georges Bischoff).

Une synthèse détaillée a conclu ce colloque (Olivier Richard), suivie d'un moment de discussions particulièrement nourries avec le public, tournant en grande partie autour de la question du choix d'Ensisheim comme lieu central de leurs territoires patrimoniaux.

Jusqu'au concert final, qui a conclu ces célébrations, le 17 novembre, vers 17 heures, les visiteurs se pressaient encore pour venir à l'exposition. Elle aura accueilli 3000 personnes.

Le besoin impérieux d'Ensisheim de retourner sur les traces de son passé a donc été conforté par **une très large adhésion populaire** tant des habitants que de celle, plus large, d'un bassin rhéno-fribourgeois, suisse, voire autrichien fort intéressé. L'implication massive des enfants de la ville en est évidemment une raison. La qualité remarquable de l'exposition et celle des travaux du colloque international y participent également.

Cette réussite engage aussi l'ensemble des acteurs, économiques, politiques et historiques vers **de nouvelles perspectives**. Il s'agira de confirmer la place retrouvée de la cité sur la *Via Habsburg*, mais aussi de poursuivre et d'entretenir ce devoir de mémoire à l'égard de nos jeunes. Un réaménagement du musée de la ville et l'organisation régulière de nouvelles manifestations ou conférences seront des pistes à privilégier, afin que la trace des Habsbourg survive, dans ces espaces, alsacien et rhéno-français, au-delà des frontières, terres de traditions, d'échanges culturels et de dialogue.

Soulèvement sur le Rhin supérieur

500 ans de la guerre des Paysans

Réseau trinational des sociétés d'histoire du Rhin Supérieur

Jean-Claude Christen

connaissances d'aujourd'hui. L'accent a été mis sur le sud-ouest de l'Allemagne et la région du Rhin supérieur, la région qui, selon les connaissances actuelles, peut être considérée comme le centre spirituel et le moteur des impulsions intellectuelles de la « Révolution de 1525 ».

Depuis le 25 janvier et jusqu'au 25 mai, le Musée des Trois Pays à Lörrach, siège du « Réseau trinational des sociétés d'histoire du Rhin supérieur » a pris le relais en organisant une exposition baptisée « Ruptures » consacrée à la guerre des Paysans ainsi qu'aux débuts du mouvement anabaptiste : en effet, il y a 500 ans à Zurich, le 21 janvier 1525, naissait le mouvement anabaptiste, dans une maison zurichoise, avec la célébration d'un premier baptême d'adulte.

L'année 2025 marquera le 500^e anniversaire de la guerre des Paysans allemands • Pour l'occasion, l'Institut alémanique de Fribourg et ses partenaires ont organisé, tout au long du mois de janvier 2025, un cycle de quatre conférences consacrées à la guerre des Paysans de 1525, qui jettent un nouveau regard sur cet événement, sur la base des



Musée des Trois Pays

Basler Strasse 143, D-79540 Lörrach

www.dreilaendermuseum.eu



1525, un printemps de libertés

Exposition à la Seigneurie d'Andlau du 22 mars au 28 septembre 2025

forme et par la revendication d'un mieux-être matériel dans les campagnes que l'on appelle, la guerre des Paysans.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, ce n'est pas un soulèvement de miséreux, ni de « rustaude », mais celui de paysans instruits, comprenant de mieux en mieux le monde qui est le leur.

Cette révolte est l'expression d'un désir d'accéder aux nouveautés apportées par l'Humanisme, la Renaissance et la Réforme et dont le paysan s'estime exclu. À l'occasion de cet anniversaire, la Seigneurie pose son regard sur cette histoire, ses causes et ses conséquences ainsi que sur les échos sociétaux ou artistiques dans ses aspirations contemporaines.

Commissariat de l'exposition : la Seigneurie.

La Seigneurie présente l'exposition « 1525 - Un printemps de libertés » • Il y a 500 ans, un événement violent s'est déroulé sur notre territoire animé par le renouveau spirituel de la Ré-



La Seigneurie, Place de la Mairie, 67140 Andlau

Exposition temporaire en entrée libre.

Février > Mars : 14h - 18h ; Avril > Juin : 10h - 13h / 14h - 18h ; du mardi au dimanche.



Albert Kahn entre au Musée de Marmoutier

Ouverture d'une nouvelle salle d'exposition le 4 mai 2025

capable de s'opposer à la barbarie des conflits armés ». Albert Kahn se lança alors dans une entreprise gigantesque et extraordinaire : la constitution des Archives de la Planète qui deviendront la plus grande bibliothèque d'images de l'humanité. Afin de perpétuer la mémoire d'Albert Kahn, le Musée de Marmoutier propose à ses visiteurs à partir du 4 mai 2025 un espace qui lui est entièrement dédié. Sur des murs d'images, ils découvriront une sélection de 370 photographies, choisies dans les collections des Archives de la Planète. L'ensemble est classé par thèmes sur une vingtaine de panneaux qui rappellent les consignes données aux opérateurs avant qu'ils ne partent en mission : photographier les rues, les places et les villes... l'œuvre des hommes, l'art, les monuments civils ou religieux... les personnages en costume traditionnel... ceux qui n'ont jamais eu droit à la parole... ceux qu'on ne montre jamais, les horreurs de la guerre... l'homme dans son cadre de vie...

L'homme qui voulait un monde meilleur • Dans sa quête du bonheur et de la paix universelle, Albert Kahn prétendait que « seule la connaissance exacte des réalités peut conduire à une orientation nouvelle de la société, et qu'elle seule est



Albert Kahn posant au balcon de sa banque, rue de Richelieu, Paris - 1914.

Musée du patrimoine et du judaïsme alsacien

6, rue du Général Leclerc

67440 Marmoutier - +333 88 02 36 30



28

Moissons d'histoire n°7 • Du grain à moudre

19^{es} Journées d'Histoire Régionale

samedi 29 et dimanche 30 mars 2025

2006, le Comité d'Histoire Régionale organise un salon grand public, les « Journées d'Histoire Régionale », dont l'objectif est de faire connaître au plus grand nombre les richesses de l'Histoire et du Patrimoine de notre région. Au cours d'un week-end, ces journées réunissent plus d'une soixantaine d'acteurs de l'Histoire et du Patrimoine, associatifs ou institutionnels, qui proposent des expositions, des conférences, des spectacles, des animations pour petits et grands, des reconstitutions historiques... Cet événement gratuit permet au public de découvrir chaque année un nouveau thème.



Les 19^{es} Journées d'Histoire Régionale se dérouleront les samedi 29 et dimanche 30 mars à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson (54) sur le thème des religions avec pour titre « Histoire sacrée, sacrée Histoire » • Depuis

Journées 19^e édition
d'Histoire régionale
Culture Grand Est

**Histoire sacrée,
sacrée Histoire**

Samedi 29 et dimanche 30 mars 2025

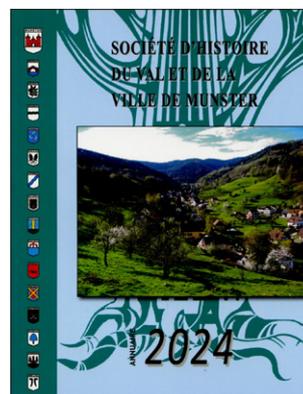
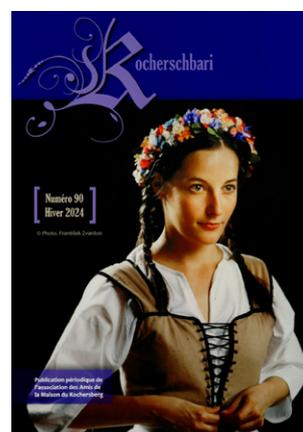
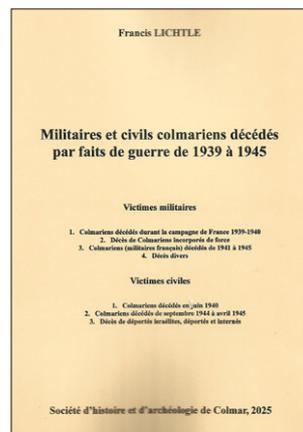
Abbaye des Prémontrés
PONT-A-MOUSSON

Publications des sociétés d'histoire affiliées

Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Francis LICHTLÉ, Militaires et civils colmariens décédés par faits de guerre de 1939 à 1945 - 2025 • Cette étude réalisée par Francis Lichtlé s'inscrit dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération et mentionne tous les Colmariens décédés par faits de guerre durant le second conflit mondial. D'une part, les victimes militaires décédées durant la campagne de France (112), les décès de Colmariens incorporés de force (734), les décès de Colmariens combattant avec les alliés (45) et finalement les décès divers (21) soit 912 militaires. D'autre part, la population civile paya également un lourd tribut : 162 israélites, résistants et déportés ainsi que 111 victimes des bombardements et des tirs d'artillerie soit 273 personnes. Un total général de 1185 personnes • **Contact** : 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.

Les Amis de la maison du Kochersberg • Kocherschbari • n°90 - hiver 2024 • Olivier LINDER, *Kochersberger Wahrheiten zum Trost der Bedrängten*. Un pamphlet du début du XIX^e siècle contre Joseph Lienhart (1767-1833), le « Petit Bonaparte » de Truchtersheim (p. 3) ; Nelly DURET, Une identité alsacienne à la lumière d'une archive familiale (2^e partie) (p. 41) ; François SCHMITT, Entretien avec Daniel Hoeffel, maire de Handschuheim, président des maires de France, président du Conseil général du Bas-Rhin, sénateur, secrétaire d'État puis ministre de la V^e République (p. 65) ; Daniel STEPHAN, Schnersheim (*d'Schliffmehl*) (p. 76) ; François Robert, Anciens vœux alsaciens du Nouvel An - *Altelsässische Nejjohrswüensch* (p. 83) • **Contact** : amis.maison.du.kochersberg@gmail.com.

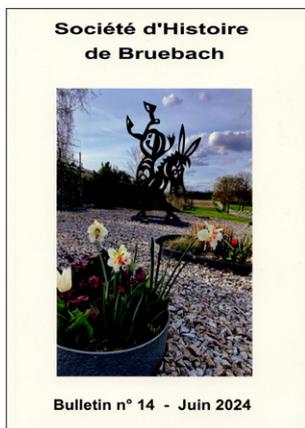
Société d'histoire du Val et de la Ville de Munster • annuaire 2024 - tome LXXVIII • Bernard SCHAFFNER, Les tombes de Blumenthal - Knoeri - Tolstoi à Metzeral (p. 11) ; Bernard SCHAFFNER, La tombe Immer à Sondernach (p. 17) ; Vincent GANTER, Brève histoire des familles Immer et Klein et leurs usines dans la vallée de Munster (et ailleurs) (p. 20) ; Liliane EGELE, L'inattendue et surprenante descente de Jean Klein (p. 35) ; Gilles P. BRAESCH, Notice historique de la maison Hartmann et fils (p. 41) ; Jean-Marc LALEVÉE, Souvenirs de mes années au tissage du Hammer (p. 53) ; Pierre MAENNER, Jacques Tomé, directeur des Manufactures Hartmann durant 72 ans. « Cette lutte des classes, vous y croyez vraiment ? » (p. 61) ; Rémy JAEGLE, Les brancardiers de Mittlach (p. 69) ; Frédéric LUNG, La guerre de tranchées dans les Vosges du 19 décembre 1914 au 21 février 1916 (p. 89) ; Martin MATTER, Souvenirs d'enfance d'une période troublée, 1940-45 (p. 101) ; Gérard LESER, Liste des habitants de Munster arrêtés et déportés par les Allemands le 31 janvier 1945 (p. 108) ; Agnès et Pierre P. MEISTERMANN, Denis BARXELL, Histoires d'eau à Walbach (1808-1817) (p. 109) ; Paul-Philippe MEYER, Les Frauli : une dynastie de musiciens (p. 117) ; Robert HERTZOG, Émile Hertzog, un enfant de la vallée de Munster dans les remous de l'histoire (1905-1983) (p. 123) ; Sylvain MARCHAL, Les manuscrits musicaux du fonds Hartmann, une mine d'or pour le basson (p. 129) ; Quentin DESPOND, L'église protestante de Munster et sa décoration néo-romane par Eugène Dock (p. 139) ; Julien QUANTIN, Le Silberwald - Une exploration antimoniifère médiévale. Résumé de la campagne de sondages archéologiques 2022 (p. 149) ;



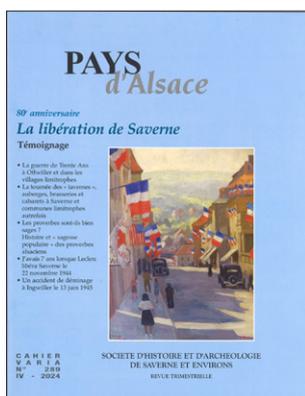
29

Moissons d'histoire n°7 • Nouvelles publications

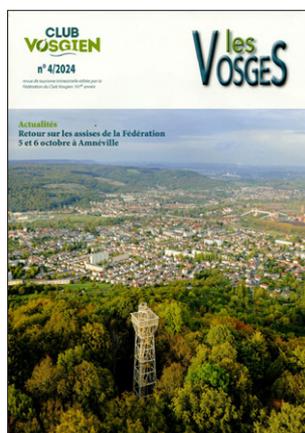
Karen HOFFMANN-SCHICKEL, Souvenirs d'enfance, *Dr Hansi ùn s'Meidala* (p. 158) ; Paul HAM, Edmond LUDWIG, Antoine Schmitt : il a écrit une page de l'histoire de Munster et de sa vallée (p. 161) ; Gérard LESER, Bernard SCHAFFNER, La bibliothèque privée Woelflin à Munster (p. 163) ; Claude MULLER, Quelques tournées pastorales de M^{gr} André Raess dans la vallée de Munster (p. 165) • **Contact** : www.shvvm.fr.



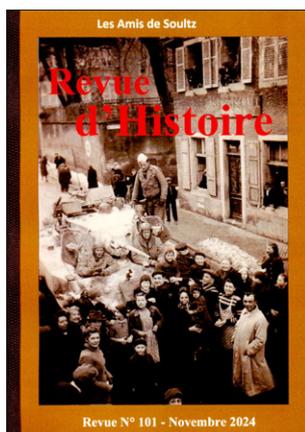
Société d'histoire de Bruebach • Bulletin n° 14 - juin 2024 • Familles Erhard (p. 5) ; Rémy SELLET, Bruebach (p. 10) ; Rémy SELLET, 20 novembre 1944 : Bruebach libéré (p. 12) ; Originalité alsacienne. Il y a encore 25 ans... le Melfor n'avait pas le droit de passer la frontière. Suivi de : Généalogie Higy (p. 16) ; Canicules successives depuis le Moyen Âge... (p. 25) ; Terrible et dangereux passage de la Bérézina (p. 27) • **Contact** : 12, rue d'Eschentzwiller - 68440 Zimmersheim.



Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n° 289 - IV-2024 • 80° anniversaire. La libération de Saverne • Jean-Marc SCHLAGDENHAUFFEN, La guerre de Trente Ans à Offwiller et dans les villages limitrophes (p. 3) ; Francis KUCHLY, La tournée des « tavernes », auberges, brasseries et cabarets à Saverne et communes limitrophes autrefois. 3^e livraison (p. 19) ; Maurice KAUFFER, Les proverbes sont-ils bien sages ? Histoire et « sagesse » des proverbes alsaciens (p. 27) ; Georges MAULER, J'avais 7 ans lorsque Leclerc libéra Saverne le 22 novembre 1944 (p. 43) ; Hugues DANNER, Un accident de déminage à Ingwiller le 13 juin 1945 (p. 57) • **Contact** : www.shase.org.



Fédération du Club vosgien • Les Vosges 4-2024 • CV Amanvillers, Des champs de bataille aux champs fleuris, 5 km autour d'Amanvillers (p. 10) ; Jean-Robert ZIMMERMANN, Les Vosges gréseuses (2^e partie) (p. 12) ; Jean-Claude CHRISTEN, Pierre GUERNIER, La route du verre et du cristal en Lorraine (1^{ère} partie) (p. 18) ; Pierre PIERORAZIO, La défense de la forêt par Georges Sand (p. 22) ; François GODINOT, PEFC et le Club Vosgien : ensemble pour le maintien de la santé et de la vitalité des écosystèmes forestiers (p. 24) ; Pascal DENIS, Les pics, charpentiers des bois (p. 26) ; **C'était il y a... 80 ans, la libération de l'Alsace** : CV Masevaux, La Marche des libérateurs d'Etueffont à Masevaux (p. 29) ; La libération de Strasbourg (p. 30) • **Contact** : club-vosgien.com.



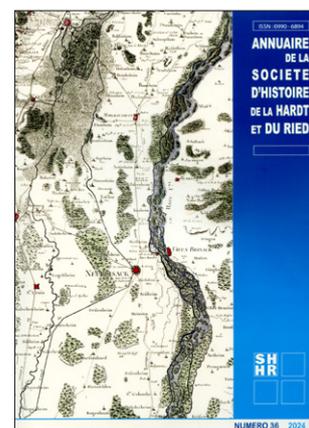
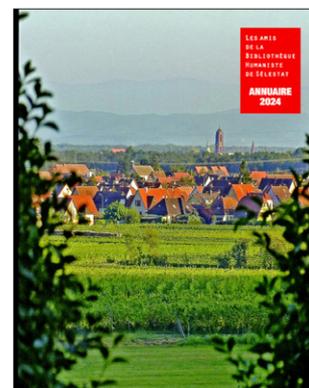
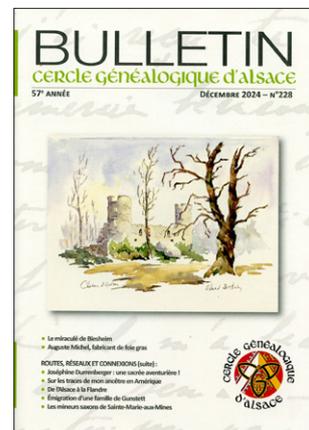
Les Amis de Sultz • Revue d'histoire n° 101 - novembre 2024 • Rémy MANGENEY, Inventaire des titres du bailliage (suite de la transcription) (p. 2) ; Francis LÉVY, Histoire de la communauté juive de Sultz (p. 20) ; Élisabeth CLEMENTZ, À Sultz, un ermite garde-malade (p. 31) ; Élisabeth CLEMENTZ, La léproserie de Sultz (p. 33) ; Christophe CUENOT, Christine MARCIACQ ARROZE, Un hôpital civil à Sultz : une chance depuis deux siècles ! (p. 40) ; Gabrielle SCHMITT HOHENADEL, Charles-Xavier SCHMITT, un Sultzien dans la Résistance (p. 58) ; Claude HERTZOG & les Amis de la Libération des Pays du Florival, Février 1945, Sultz enfin libérée ; en annexe, la carte des opérations de l'offensive éclair de la libération (p. 61) • **Contact** : Facebook : Les Amis de Sultz.

Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n° 228 - décembre 2024 - 57° année • **Articles** : Pierre MARCK, Guérison miraculeuse en 1730 du prévôt de Biesheim à Notre-Dame-de-la-Pierre (Mariastein) (p. 706) ; Philippe LUDWIG, Auguste Michel, fabricant de foie gras à Schiltigheim et mécène culturel, 1856-1909 (p. 707) ; Jeannine BLEHS, Les aventures de Joséphine Durrenberger (p. 710) ;

Corine BARTH-TUSSING, D'Erckartswiller aux États-Unis : sur les traces de mon ancêtre (p. 714) ; Julien SICHEN, De l'Alsace à la Flandre pendant la Guerre de Succession d'Autriche (p. 717) ; Jean-Marie KLIPFEL, Un exemple d'immigration au départ de Gunstett (p. 720) ; Rolf EILERS, Mineurs saxons à Sainte-Marie-aux-Mines au XVIII^e siècle (p. 722) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (2^e série, XXXVIII, Wacker - Werckmeister) (p. 726) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), VIII (p. 735) ; Jean-Louis ROSE, Liste des hommes en armes dans la seigneurie de Hohnack, bailliage d'Orbey, en 1603, partie 2/2 (p. 744) ; **Notes de lecture : Alsaciens hors d'Alsace** : Secteur Sud-Ouest : Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres et Vienne (p. 747) ; Blâmont (Meurthe-et-Moselle - 54) (p. 747) ; Sébastien LANGLOIS-BERTHELOT : Alsaciens et autres étrangers mariés à Bâle (XVI^e-XVIII^e siècle), partie 2/2 (p. 748) ; **Courrier des lecteurs** : La page d'écriture : une belle naissance de triplés à Sainte-Marie-aux-Mines en 1759 (p. 753) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.

Les Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat • Annuaire 2024 • Jean-Marie MONTAVON, Il y a 80 ans, la libération inachevée de l'Alsace de novembre à décembre 1944. La « poche de Colmar » commence à Sélestat (p. 7) ; Raymond MULLER, « Journal alsacien d'un chirurgien allemand ». « Elsässisches Tagebuch eines deutschen Chirurgen » 26.11.1944 - 10.03.1945. Dr. Kurt Scherwitz (p. 25) ; Mathieu DANNER, L'arrivée du chemin de fer à Scherwiller et en centre-Alsace (p. 55) ; Les élèves de 4^e CR de M. Ettwiller, Les chiens et la rage au XIX^e siècle à Sélestat (p. 69) ; Gabriel BRAEUNER, Exposition Mémoires de Sélestat : le clergé catholique de Sélestat depuis les années 1880 (p. 73) ; Philippe JEHIN, « Une ville assez gaie », un voyageur lorrain découvre Sélestat en 1841 (p. 75) ; Claude MULLER, L'élaboration des routes des paysages culturels du vin. L'exemple de l'Alsace au XVIII^e siècle (p. 79) ; Daniel EHRET, Café de l'humanisme - Conférence avec musique : « Le français, langue riche et maltraitée » (p. 89) ; Hubert MEYER, Un arrêté du 29 novembre 1461 portant interdiction de chercher un sapin dans la forêt communale de Sélestat (p. 103) ; Jean-Claude WEINLING, Les armoiries des Tierstein (p. 109) ; Chantal MARCHAND, Érasme, féministe avant l'heure ? La place de la femme dans les colloques (p. 133) ; Bernard STENUIT, *L'Anthologie grecque* à Sélestat : l'époque humaniste (p. 154) ; James HIRSTEIN, Rapport sur le colloque international « Ioannes Sapidus de Sélestat (1490-1561), vie et œuvre du poète néo-latin » et remarques sur les usages de la poésie (p. 176) ; Marie JEANNOT-TIROLE, À la découverte de Jean Sapidus (1490-1561), ancien directeur de l'école latine, protestant engagé et poète de la variété (de la satire violente à l'ode religieuse) (p. 186) ; Jean-Marie SCHMITT, Le culte de Mithra : concurrent du christianisme antique, religion de l'Alsace gallo-romaine (p. 197) • **Contact** : www.facebook.com/AmisBHS.

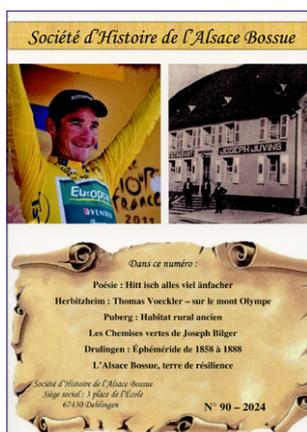
Société d'histoire de la Hardt et du Ried • annuaire n°36 - 2024 • Jean-Philippe STRAUDEL, Patrick BIELLMANN, Marcel Haegi (1938-2023), vice-président de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried (p. 5) ; Guillaume MARTY, Deux témoins des campagnes militaires de Barbatio et du César Julien en 357 (p. 7) ; Louis SCHLAEFLI, Le petit monde de Vogelgrun. Des origines à la Révolution. Simples glanes (p. 13) ; Louis SCHLAEFLI, Jalons pour une histoire de la paroisse catholique de Wolfgantzen et de son annexe Weckolsheim (p. 21) ; Norbert LOMBARD, Les métiers anciens à Saasenheim (p. 41) ; Marc GRODWOHL, Yvette



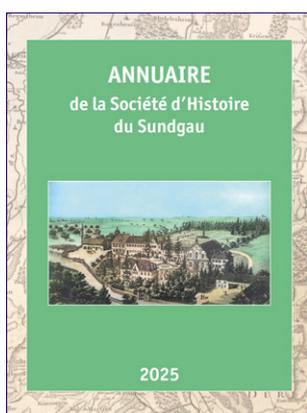
31

Moisons d'histoire n°7 • Nouvelles publications

Beck-Hartweg, Jean-Claude Kuhn, Les toitures en tuiles creuses à crochet en Alsace (p. 61) ; Violette GROSS, Un carnet de notes étonnant de Muttersholtz (p. 83) ; Olivier CONRAD, Dénombrer, tout et tout le monde. L'obsession de la statistique sous la Révolution française (p. 87) ; Dominique GRUNENWALD, Essai de prosopographie judiciaire des cantons de Marckolsheim et Neuf-Brisach de 1800 à 1870 (p. 101) ; Patrice HIRTZ, Les maires de Wickerschwihr de 1837 à ce jour (p. 111) ; Patrice HIRTZ, Habitants de Wickerschwihr morts sous l'uniforme (p. 115) ; Claude MULLER, Les tournées pastorales de M^{gr} André Raess dans la Hardt et le Ried sous le second Empire (p. 119) ; Claude MULLER, M^{gr} Félix Korum. La gloire de Wickerschwihr (p. 125) ; Louis SCHLAEFLI, L'abbé Hermann Ginter (futur prélat) sauve les cloches d'Artzenheim en 1944 (p. 138) ; Jean-Philippe STRAUDEL, Grussenheim vu par l'atelier d'art Spindler (p. 139) ; Louis SCHLAEFLI, L'ex-libris du curé Joseph Levy (p. 143) ; Didier JEHL, Dans le sillon d'une lutte oubliée (p. 145) ; Louis SCHLAEFLI, À propos du repeuplement après la guerre de Trente Ans à Artzenheim (p. 154) ; Norbert LOMBARD, Marcel HAEGY, Du XV^e arrondissement de Paris à Balgau : l'épopée de l'escadron FFI de Vaugirard (p. 155) ; Jean-Philippe STRAUDEL, Un sentier de découverte Elsenheim-Lascaux (p. 167) ; Louis SCHLAEFLI, Sauvetage des archives de Heiteren en danger (1801) (p. 170) • **Contact** : www.shhr.free.fr/.



Société d'histoire de l'Alsace Bossue • bulletin n° 90 - 2024 • Irène OURY, Poésie : Hitt isch alles viel änfacher (p. 2) ; Paul ANTHONY, Thomas Voekler : un enfant de Herbitzheim sur le mont Olympe (p. 5) ; Rodolphe BRODT, Habitat rural ancien en Alsace Bossue et dans les Vosges du Nord. Puberg (p. 9) ; Pierre KRIEGER, Les chemises vertes de Joseph Bilger, « rempart » contre le marxisme dans les campagnes d'Alsace-Lorraine : le cas du meeting du 23 août 1936 à Diemeringen (p. 19) ; Lucien DROMMER, Éphéméride, Drulingen, 1858-1888 (p. 29) ; Lucien DROMMER, Fille ou garçon? Une erreur d'enregistrement dans l'état civil rectifié après 103 ans (p. 42) • **Contact** : Facebook : Société d'histoire de l'Alsace Bossue.



Société d'histoire du Sundgau • Annuaire 2025 • Philippe LACOURT, In memoriam Claude Munch (1938-2024) (p. 13) ; **Histoire** : Philippe LACOURT, Complément à l'article sur Albert de Ferrette (p. 19) ; Philippe LACOURT, L'abbaye de l'Élenberg et les comtes de Ferrette (p. 25) ; Patrick MADENSPACHER, Femme, juive, mère célibataire et pauvre, à Hagenthal-le-Bas, en 1813 (p. 43) ; Patrick MADENSPACHER, 14 juin 1814, l'impensable a lieu à Bartenheim (p. 47) ; Marc WEISSER, Les péripéties de la construction d'une maison d'école au XIX^e siècle : le cas d'Ottmarsheim (p. 51) ; Michel ADAM, Ferrette, la ville basse, au fil des ans du XIX^e et au XXI^e siècle (fin) (p. 73) ; Philippe LACOURT, Un ouvrage de la bibliothèque verte se déroulant à Hagenthal-le-Haut (p. 101) ; **Guerre de 1939-1945** : Éric LE NORMAND, La tragédie de Ballersdorf (février 1943) (p. 105) ; Daniel MORGEN, Enfants, jeunes gens et jeunes filles pris dans l'expulsion et les déportations (1940-1944) (p. 117) ; Jean-Paul GIRARD, Souvenirs reconstitués d'un enfant qui a connu la Libération d'Altkirch (p. 141) ; Matteo D'ANGELLA (traduit de l'anglais par Nicolas Claerr), Destins d'incorporés de force tombés en terre italienne (p. 159) ; **Religieux** : Gabrielle CLAERR STAMM, Lucelle, un maillon de l'immense réseau cistercien (p. 163) ; Patrick MADENSPACHER, Essai de micro-histoire : vies de trois prêtres abdicataires sundgoviens, Schielin, de Bartenheim, Hermann, de Muespach-le-Bas et Noël, de Huningue (p. 185) ; Claude MULLER, François Xavier Sommervogel, sous-préfet d'Altkirch, et le

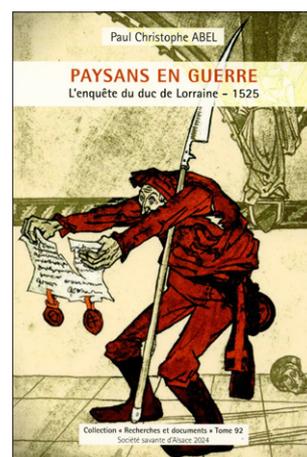
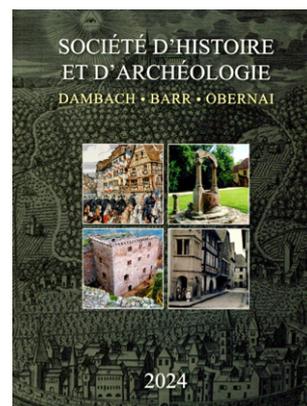
clergé du Sundgau en 1801 (p. 205) ; Claude MULLER, Les premières tournées pastorales de M^{sr} André Raess dans le Sundgau (1841, 1845, 1849, 1850, 1851) (p. 237) ; Vincent FENDER-OBERLÉ, Une communauté de frères-enseignants à Ottmarsheim à travers un livre de compte (1848-1863) (p. 271) ; Paul-Bernard MUNCH, Les paroisses du canton de Dannemarie, suivant l'enquête de 1883 (p. 301). **Viticulture** : Guillaume MARTY, « C'est plutôt une culture d'agrément qu'une culture de production », la viticulture dans le Sundgau au XIX^e siècle (p. 357) ; **Divers** : Gabrielle **Claerr Stamm**, Quelques compléments sur l'œuvre des Frères Bender (p. 381) ; Mélissa SCHILLING, Titouan LEROUX, Historiens en herbe, La lettre codée de l'empereur d'Autriche (p. 385) ; **Poèmes** : Jean-Christophe MEYER, Le vallon de la Lucelle s'Litzeltälele (p. 384) ; François KEMPF, L'adieu de l'arbre (p. 384) • **Contact** : www.sundgau.alsace.

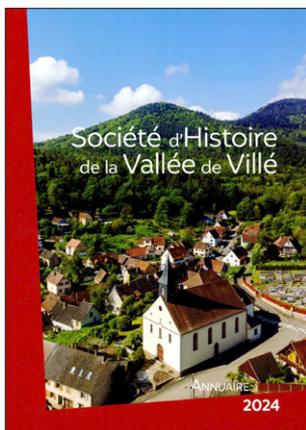
Société d'histoire et d'archéologie Dambach Barr Obernai • annuaire n° 58 -

2024 • Jean-Philippe MEYER, Le chapitre de Chanoines d'Ittenwiller et son église romane disparue (p. 7) ; Jean-Michel RUDRAUF, À Valff, du cimetière fortifié, refuge des villageois, au château, résidence des nobles d'Andlau (p. 19) ; Florent MINOT, La Capucinière d'Obernai. Fouille archéologique sur le site de l'ancien couvent des Capucins (p. 37) ; Christine MULLER, Un remarquable emblème de maréchal-ferrant à Andlau (p. 61) ; Claude MULLER, Le curé Bernard Atzenhoffer et la construction de l'église de Nothalten (p. 67) ; Christine HEIDER, Officiers et gentilshommes : la vie aventureuse des châtelains de Niedernai. Troisième partie : Hardouin de Reinach-Werth, le pionnier du Nouveau Monde (p. 73) ; Valérie SCHULER, Trois générations d'une famille barroise impliquées dans les conflits armés des XIX^e et XX^e siècles. L'exemple de la famille Schuler (p. 107) ; Jean-Marie GYSS, La jeunesse de l'artiste Charles Spindler (1865-1882) d'après ses souvenirs inédits (p. 129) ; François SCHMITT, Père Charles Umbricht, aumônier militaire, Grand officier de la Légion d'honneur. 2^e partie : Le retour dans sa province ancestrale (p. 151) ; Jean-Louis REIBEL, Obernai - Montevideo. Le même jour, au même moment, dans l'hémisphère Nord et dans l'hémisphère Sud (p. 175) ; Renée SCHNEIDER, Adolphe et Édith Sutter, organistes à Barr au XX^e siècle (p. 185) ; Renée SCHNEIDER, Les pavés mémoriels ou Stolpersteine à Barr (p. 192) • **Contact** : www.histoiredbo.com.

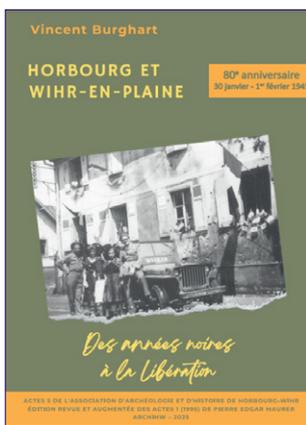
Société savante d'Alsace • collection « Recherches et documents » tome 92 -2024 • Paul Christophe Abel, Paysans en guerre. L'enquête du duc de Lorraine - 1525

Après onze jours d'une campagne sanglante contre les insurgés d'Alsace, les armées du duc Antoine de Lorraine et de son frère Claude, comte de Guise, sont de retour dans le duché de Lorraine à la fin du mois de mai 1525. L'une des mesures immédiates prises par le duc est d'évaluer l'adhésion à l'insurrection de ses propres sujets, ainsi que les pertes subies, dans la Marche de Marmoutier et dans les bailliages d'Allemagne, l'entité administrative ducal sise dans la province du Westrich. Une enquête est menée pendant trois mois ; cent quarante localités sont inspectées et leurs habitants interrogés. Le rapport de cette enquête, conservé aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, constitue un témoignage exceptionnel du soulèvement de 1525 et de son traitement par les autorités. Le texte détaille la progression de l'insurrection, la participation des villageois, les motivations des insurgés ou de ceux qui se sont abstenus. Il renseigne sur les bandes insurrectionnelles locales, les « capitaines » qui en prennent la direction, sur les stratégies de recrutement, et dimension essentielle, sur leur composition sociologique • **Contact** : Palais universitaire - 9 Place de l'Université - 67084 Strasbourg Cedex.



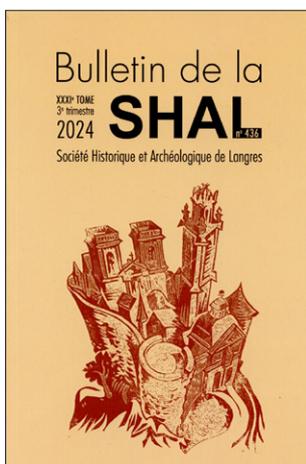


Société d'histoire de la vallée de Villé • annuaire n°48 - 2024 • Richard WACH, La SHVV poursuit sa découverte du patrimoine alsacien (p. 15) ; Hubert JAEGER, Dans la vallée de Villé en 2023 (p. 31) ; Martine NAAS, Les croix et les autres petits monuments de Villé (p. 66) ; Jean-Louis SIFFER, La vallée de Villé il y a un siècle : Neubois, un village ouvert vers Châtenois et Sélestat (p. 92) ; **La désastreuse expédition de Kourou - 3^e partie** : Marie-France LECLERQ-MANGIN, Une autre solution de rechange : l'Espagne (p. 122) ; Théo TONNELIER, Kourou : les congédiés (p. 159) ; Jean-Philippe HOLWEG, 26 novembre 2023 : Cérémonie au monument aux morts à Saint-Maurice (p. 165) ; Théo TONNELIER, Not pautoué vik kô / Notre patois vit encore (p. 170) ; Albert HEITZ, Les linteaux d'Albé, des initiales pour la postérité (p. 178) • **Contact** : www.histoire-valdeville.fr.



Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr (ARCHIHW) • « Horbourg et Wihr-en-Plaine, des années noires à la Libération » • Cette publication s'inscrit dans la droite lignée du cycle d'événements et des commémorations dédiées au 80^e anniversaire de la Libération des deux villages, à présent fusionnés en la commune de Horbourg-Wihr. Il s'agit d'une version intégralement revue et augmentée de l'ouvrage publié par l'association en 1995, à l'occasion du cinquantenaire de la Libération, sous l'égide de Pierre Maurer, et épuisé depuis lors. Il est le fruit d'un travail de recherche et de rédaction de quatre années. De nombreux témoignages, sources documentaires et illustrations sont venus étoffer ce nouvel opus, qui se veut notamment être un hommage aux civils et militaires, originaires de Horbourg-Wihr ou qui y ont combattu, ayant perdu la vie au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Au total 320 pages et 350 illustrations permettent de se plonger dans l'histoire des deux communes et de leurs habitants, de 1939 à 1945 • **Contact** : 11 Rue de la Paix - 68180 Horbourg-Wihr.

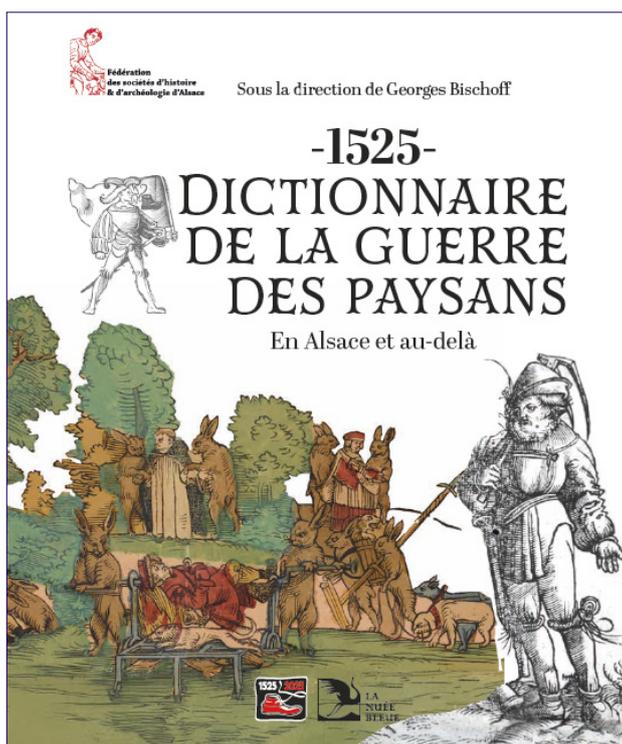
Publications des sociétés d'histoire du Grand Est



Société historique et archéologique de Langres • Bulletin n°436 - XXXI^e tome - 3^e trimestre 2024 • Samuel MOURIN, Le statuaire langrois Antide Péchiné (1855-1929) et la ville de Chaumont : une relation compliquée (p. 349) ; Pierre GARIOT, Le culte de Jeanne d'Arc à travers les vitraux des églises de l'arrondissement de Langres (Haute-Marne) : iconographie et dévotion (p. 373) ; Jean-Pierre MARÉCHAL, Il y a quarante ans : La naissance de l'Association des Amis des Musées de Langres (p. 387) ; Pierre GARIOT, Un curieux vitrail « ex voto » dans l'église d'Orges (Haute-Marne) (p. 397) **Bulletin n°436 - XXXI^e tome - 3^e trimestre 2024** • Pierre GARIOT, Une statue voyageuse : la Jeanne d'Arc de la cathédrale de Langres (p. 409) ; Xavier QUENOT, Jean-Baptiste Guillaume de Gévigney, seigneur de Percey-le-Petit (p. 417) ; Alain CATHERINET, Baissey, la « Fontaine de la place » (p. 427) ; Pierre GARIOT, Un sculpteur langrois : Jules Naudet (10 janvier 1818 - 28 septembre 1882) ; Serge FÉVRIER, La « balade » de Jupiter Ammon (p. 447) • **Contact** : shal.langres@orange.fr.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : juin 2025.
Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 mai.

À paraître!



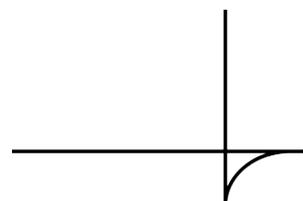
La guerre des Paysans n'est pas une jacquerie née de la misère et du désespoir, la « révolte des rustauds », comme on l'a trop souvent appelée. C'est une révolution. Et peut-être bien la première menée par l'homme du peuple pour fonder un monde nouveau au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Elle se réclame de la parole libératrice de Martin Luther et embrase le sud de l'Allemagne, de la Vallée du Rhin à la Saxe, en débordant dans les régions voisines. Son paroxysme a lieu entre avril et juin 1525, en Souabe, en Franconie, en Thuringe et en Alsace.

« ILS DISENT QU'ILS NE DONNERONT À LEURS SEIGNEURS QUE CE QUI LEUR PLAIRA ET QU'ILS VEULENT ÊTRE LIBRES. »

En Alsace, au pied des Vosges, l'insurrection atteint des proportions inouïes: le 11 mai 1525, les bandes paysannes réunies à Molsheim font serment « de mourir et de vivre ensemble dans le saint Evangile » pour promouvoir le programme révolutionnaire des XII Articles. Quelques jours plus tard, une armée venue de Lorraine les anéantit à Lupstein, Saverne et Scharwiller. Ce terrible bain de sang inaugure une ère nouvelle, dans l'ordre et la discipline: on la désigne parfois comme le « siècle d'or de l'Alsace ». La mémoire de 1525 tombe dans l'oubli.

Réalisé en partenariat entre l'association 1525, une révolution oubliée et la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, avec la complicité des éditions La Nuée Bleue, ce dictionnaire paraît dans le cadre du 500^e anniversaire de la guerre des Paysans. Il est l'œuvre d'une équipe d'historiens et d'historiennes, et vise à retracer les événements dans leur contexte général. C'est la principale contribution de l'Alsace à ce demi-millénaire.

Couverture: Ange Mercuit
 316 € - ISBN 978-2-7185-5000-4
 9 782716 510004



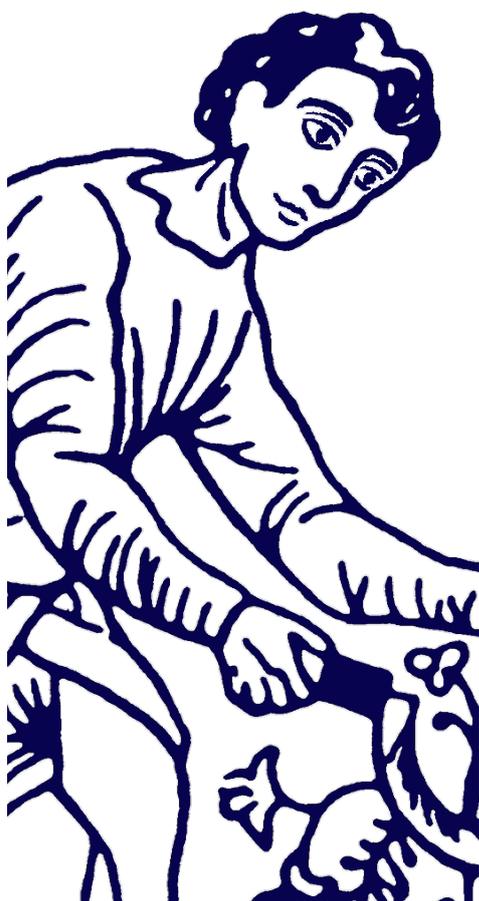


Table des matières

Éditorial	3
Quoi de neuf ?	4
Les actualités de la Fédération	
Matinée de rencontre et d'échanges et assemblée générale	5
Pages d'histoire	
1525 : la guerre des Paysans, une révolution oubliée	6
La seigneurie de Hohlandsberg en Haute Alsace	9
Cimetière Kahm ou Kappus? Énigme à la Tête des Faux	13
Patrimoine	
Le musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa	17
Les sociétés ont la parole	
Focus sur la Société d'histoire de la vallée de Masevaux	20
Ensisheim, centre de pouvoir au temps des Habsbourg	23
Du grain à moudre	
Soulèvement sur le Rhin supérieur	27
Expositions et sorties	27
Les nouvelles publications	29

